

ARTS SPECTACLES

THÉÂTRE
DES PRÉCIEUSES
RÉVOLUTIONNAIRES
PAGE 7



VALÉRIE BLAIS, PAUL BUISSONNEAU ET MARIE-FRANCE LAMBERT

FLORENT VOLLANT NOMADE DANS L'ÂME PAGE 8

SUR LA ROUTE DE LHASA

L'attente aura été longue. Les attentes sont élevées. Six ans après le superbe *La Llorona*, Lhasa de Sela revient d'exil et présente son carnet de route, *The Living Road*. Douze chansons en trois langues — espagnol, français et anglais —, comme autant d'histoires et de décors traversés. La charmeuse raconte, avec pudeur et timidité, le long chemin qui l'a ramenée à la chanson. Attention, coup de coeur!



ALEXANDRE VIGNEAULT

La dernière fois que j'ai vu Lhasa sur scène, c'était en décembre 1998 au D'Auteuil, une charmante salle de spectacles de Québec aujourd'hui en ruine. Un concert envoûtant, assez chaud pour faire oublier la neige et le froid mordant. Elle irradiait. Sa voix magnifique distillait une mélancolie sans âge, et de son chant, très physique, coulait une discrète sensualité. Elle est intense, Lhasa, mais elle est pudique. Réservee, même.

Cinq ans plus tard, la chanteuse n'a rien perdu de son charme... ni de sa timidité. Elle se livre simplement, sans empressement, mais sans réticence non plus. Derrière son ton posé, on devine une certaine nervosité. Ses mains ne cessent de courir sur ses jambes, lissant des plis imaginaires sur son pantalon noir. Durant l'entrevue, elle échappe plusieurs sourires fugitifs, quelques éclats de rire aussi, qui passent dans son visage comme des éclairs radieux.

Lhasa a fait beaucoup de chemin entre ses derniers concerts québécois, il y a quatre ans, et son retour au pays, l'automne dernier. On la savait transplantée en France, où elle a rejoint ses sœurs acrobates en 1999. On a compris, en l'entendant chanter sur *Madame X*, qu'elle s'était liée d'amitié avec Arthur H. On a même lu ou entendu quelque part — on ne sait jamais d'où partent les rumeurs — que les deux artistes avaient le projet d'ouvrir un café spectacles dans la région de Marseille... «Ah oui? Je n'en ai

jamais entendu parler, moi!» rigole la principale intéressée.

Chemin faisant

Retraçons tout de même ses dernières années en pointillé. *La Llorona* est sorti en 1997 et, le succès n'ayant pas tardé, Lhasa a passé les trois années suivantes à tourner assidûment, d'abord au Québec, puis en France. Elle n'a pas bourlingué en vain puisque son premier album s'est écoulé à plus de 400 000 exemplaires (110 000 au Canada et 300 000 en France). Trois ans sur la route, ça épuise. Lassée de refaire sans cesse des chansons qu'elle portait depuis huit ans dans certains cas, elle a décidé de prendre une pause.

«Chaque fois que je fais un spectacle, je veux que ce soit comme si c'était la première fois, indique-t-elle. Il faut énormément d'énergie pour mettre de l'intensité et de la spontanéité dans des chansons que tu as faites des centaines de fois. À un moment donné, ça devient démesuré. J'avais besoin de nouvelles histoires, il fallait que je laisse *La Llorona* derrière moi.»

Lhasa avait aussi besoin d'arrêter parce qu'elle n'arrivait pas à écrire sur la route. «Apprendre à vivre au rythme de la tournée, c'est très spécial, j'étais complètement engagée là-dedans», dit-elle. Quoi? Lhasa, qui a toujours eu la bougeotte et qui a passé une partie de sa jeunesse en caravane avec sa famille a eu de la difficulté à s'adapter à la vie de tournée? «C'est très différent, assure-t-elle. Vers la fin, on bougeait presque tous les jours, on dormait chaque soir dans un endroit différent, on mangeait toujours dans des restaurants. J'avais de la difficulté à recharger mes batteries.»

» Voir LHASA en page 3



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

The Living Road, l'album tant attendu de Lhasa de Sela, constitue une sorte de carnet de route impressionniste de ses voyages, réels et intérieurs.

MAINTENANT À MONTRÉAL.

LES AILES DE LA MODE, 3^e ÉTAGE.

BANG & OLUFSEN
LES AILES DE LA MODE - CENTRE-VILLE



ARTS ET SPECTACLES

La série *Phénomia*, montrant le parcours créatif de neuf jeunes dans l'élaboration d'un opéra rock, a pris fin hier à VRAK.TV par la diffusion du spectacle qu'ils ont donné mercredi au Monument-National. Cet jour-là, *La Presse* était en coulisses pour recueillir les témoignages des profs et des participants de cette belle aventure collective

De fans à Phénomias



CHANTAL GUY

COLLABORATION SPÉCIALE

Ils ont tous suivi avec passion la bande de *MixMania* sur VRAK.TV, qui sont un peu responsables de la belle galère dans laquelle ils se sont embarqués avec insouciance. Comme eux, ils étaient âgés de 13 à 17 ans et rêvaient de showbiz. Ils se nomment Philippe Tourzel, Julie Lefebvre, Marie-Michèle Rivard, Mathieu Robichaud, Mélodie Sylvestre-Lesieur, Jean-François Soucy, Émilie Janvier, Anthony Bouffard et Valérie Bouliane-Lefrançois. Ils sont aujourd'hui les Phénomias, du nom de l'opéra rock dans lequel ils incarnent neuf personnages futuristes qui doivent sauver l'humanité.

Les adolescents ont vécu ensemble pendant 10 semaines dans un loft de Montréal, loin de leurs familles, tout en partageant les hauts et les bas de la création du spectacle, qui leur a demandé beaucoup plus d'efforts qu'ils ne le pensaient. « C'est fou, je n'ai jamais autant travaillé de ma vie,

confirme Valérie, la gagnante du prix *Phénomia* voté par le public, qui récompensait le participant réunissant les valeurs les plus positives de l'émission. Ce que ça m'a appris, c'est que dans la vie, il faut voir le bon côté des choses, d'aller jusqu'au bout et de ne pas abandonner. » « On se sent meilleur quand on apprend, estime Mathieu Robichaud. J'ai plus confiance en moi, maintenant. »

« L'aventure de groupe est une expérience inestimable, affirme Philippe Tourzel. On n'a jamais pensé qu'on allait réaliser une si grosse affaire. Le loft va me manquer, mais je suis certain qu'on va rester liés pour la vie. » Même sentiment pour Julie Lefebvre : « Je vais être triste en revoyant les meilleurs moments de l'émission. Cette étape-là est terminée. »

Le stress et la fatigue ont peut-être causé des insomnies à Marie-Michèle Rivard (et elle n'est pas la seule : tous ont dit avoir hâte de dormir après la fin de l'émission !), elle n'en demeure pas moins enthousiaste au terme de ces 10 semaines intensives. Ce qu'elle retient le plus de l'aventure ? « Tout ! Tout ! Tout ! Il y avait tout le temps des surprises ! ». Car il n'y a pas eu que le travail, quand même : les jeunes ont pu, entre autres cadeaux, assister aux spectacles de *MixMania* et *Pied de Poule* en plus de rencontrer leurs

artisans en coulisses, recevoir des massages professionnels, passer une nuit au Château Frontenac et vivre quelques bains de foule grisants. Mais le vrai cadeau, ils l'ont eu mercredi soir, en présentant le fruit de leurs efforts devant une salle comble du Monument-National.

En point de presse tout de suite après le show, ils étaient très fiers de leur performance. « On s'est beaucoup amusés à faire ce spectacle », a lancé Émilie. « C'est passé comme ça, a dit Jean-François en claquant des doigts. En résumé, tous étaient contents de voir enfin le résultat concret d'un si dur labeur !

Julie St-Pierre, l'une des participantes de *MixMania* qui coanime aujourd'hui *Phénomia* avec Emmanuel Juteau-McEwan, comprenait bien leur satisfaction. « Ils ont travaillé très fort, c'est sûr. Je regarde le résultat, et ce doit être trippant pour eux ! »

Après cette soirée, les jeunes retournaient à leurs familles et amis pour deux jours, avant de revenir à Montréal pour l'enregistrement de l'album, qui sortira à la mi-novembre. Si l'émission est maintenant terminée, leur travail ne l'est pas encore ; ils doivent préparer la tournée *Phénomia*, qui devrait être lancée au mois de mars 2004, dont les dates ne sont pas encore confirmées.



PHOTOS IVANOHO DEMERS, LA PRESSE ©

« L'aventure de groupe est une expérience inestimable, affirme Philippe Tourzel. On n'a jamais pensé qu'on allait réaliser une si grosse affaire. Le loft va me manquer, mais je suis certain qu'on va rester liés pour la vie. »



Valérie Bouliane-Lefrançois, la gagnante du prix *Phénomia* voté par le public.



Un petit coup de maquillage pour Anthony Bouffard.

L'union fait la force

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

En décidant de monter un opéra rock, VRAK.TV a confirmé qu'elle prenait ses distances d'avec la télé-réalité axée sur la compétition. Forte du succès de *MixMania* l'an passé, la chaîne spécialisée a créé *Phénomia* qui suivait le même concept télé — c'est-à-dire filmer l'évolution des participants — avec ceci de différent qu'on n'a pas séparé les filles et les garçons en deux groupes, mais plutôt formé un seul, afin de mettre encore plus en valeur l'esprit d'équipe auprès de son jeune public.

MixMania montrait quatre filles et quatre garçons se transformer en groupes pop, du style *girls band* ou *boys band*, où l'un des deux devait remporter la finale du concours, tandis que *Phénomia* a demandé à ses neuf participants (cinq filles, quatre gars) de se glisser dans la peau de personnages d'une comédie musicale. « Nous voulions innover et offrir quelque chose de différent, explique Denis Dubois, de VRAK.TV. Avec ce concept, on a vu une gang évoluer où aucun n'était plus vedette qu'un autre. C'est le groupe qui comptait. »

Plusieurs des artisans de *Phénomia* avouent avoir hésité avant d'accepter de participer à cette aventure, principalement parce qu'ils désapprouvent la télé-réalité. C'était le cas de Michoué Sylvain, Mylène Roy et Francis Colard, respectivement metteur en



Plusieurs des artisans de *Phénomia* avouent avoir hésité avant d'accepter de participer à cette aventure, principalement parce qu'ils désapprouvent la télé-réalité. C'était notamment le cas de Mylène Roy, la chorégraphe, qu'on voit ici.

scène, chorégraphe et auteur de la musique de l'opéra rock.

« J'ai hésité parce que j'ai trois enfants, se souvient Francis Colard. On m'a expliqué le projet et j'approuve les valeurs de cette émission. » « Au départ, j'ai refusé, parce que je ne pensais pas

être la bonne personne pour faire cette commande, dit Mylène Roy. J'étais pleine de préjugés face à ça, parce que je pensais qu'on voulait créer des vedettes « gomme baloune », ce genre d'émission étant rarement au service de l'art, mais du vedettariat. C'est bien

beau de réaliser ses rêves, mais un moment donné, il faut être capable de livrer un produit de qualité. Je vois *Phénomia* plus comme un documentaire sur un processus créatif, comme *Fame*, une émission que j'adorais, d'ailleurs ! » Michoué Sylvain est du même avis :

« Ce qui m'a intéressée, c'est que les valeurs sont très différentes d'autres émissions de télé-réalité. L'expérience, ici, c'est de travailler tous ensemble à un projet commun, et de comprendre qu'on ne peut monter un tel spectacle si chaque personne n'est pas également impliquée, peu importe qu'elle ait un premier ou un deuxième rôle. »

Ce qui n'a pas été facile au départ selon les deux professeurs. « On a sonné l'alarme à la mi-parcours, raconte Michoué Sylvain. Car ils étaient encore dans le souvenir de *MixMania* et ils ne voyaient pas l'ensemble du projet. La commande était plus élevée, ils devaient comprendre ce que c'est que de travailler une chorégraphie, une interprétation. Ce n'est pas 10 fois, mais 100 fois qu'il faut la faire pour être dedans. C'est ça, la vraie réalité. » Mylène Roy avoue avoir eu peur du passage des ses jeunes à Québec, devant une foule de fans en liesse. « Ce que je craignais, c'était le phénomène de fans, justement. À cause de l'émission, c'est un public gagné d'avance. J'avais peur qu'ils reviennent de là comme des petits *kings* ! Mais ils ont gagné une telle générosité au travail que c'en est émouvant. C'est un superbe cadeau pour moi que *Phénomia*. Il y a là-dedans des satisfactions qu'on ne peut avoir avec des professionnels. Ils sont comme des fleurs qui s'ouvrent... J'ai brailé souvent en les voyant aller ! »

ARTS ET SPECTACLES

Le départ de Paul Arcand tuera-t-il CKAC?

STÉPHANIE BÉRUBÉ

« Moi, si je venais d'acheter CKAC, j'aurais très peur en ce moment », affirme Jacques Proulx, qui a quitté CKAC en 2000, après 40 ans de bons et loyaux services.

Mardi matin, Paul Arcand, l'animateur vedette de CKAC, annonçait à son patron qu'il quittait la station. Fini les petits matins radiophoniques avec Arcand, dont l'émission *Bonjour Montréal* était numéro un depuis plus de sept ans, devançant les René Homier-Roy et Normand Brathwaite de ce monde. Le départ de Paul Arcand tuera-t-il CKAC ?

« Quand Jean-Luc Mongrain a quitté TVA, je m'en souviens très bien, j'étais à TVA. On a dit que ça allait se traduire en millions de dollars en pertes de revenus, rappelle Sylvain Chamberland. On connaît le reste de l'histoire... »

Sylvain Chamberland dirige CKAC depuis deux ans. En septembre dernier, on apprenait qu'il devenait aussi le propriétaire de CKAC, et des sept autres stations de radio du groupe Radiomédia, avec l'éditeur Gaëtan Morin. La vente doit être approuvée par le CRTC avant d'être conclue.

Le départ d'Arcand change la donne et risque de modifier l'entente négociée entre Astral et le groupe Morin-Chamberland. Mais c'est un dur coup pour la station, peu importe son propriétaire.

CKAC misait beaucoup sur Paul Arcand, la star de la station dont l'émission rapportait la moitié de ses revenus.

Toutefois, selon l'animateur Gilles Proulx, les gens sont beaucoup plus attachés à une station de radio, qu'à ses animateurs. « C'est très difficile de changer les habitudes des auditeurs, dit-il. (...) Cet été, Mario Langlois a remplacé Arcand et il a fait pratiquement les mêmes cotes d'écoute. » Selon lui, le départ d'Arcand, ce n'est ni la fin du monde ni celle de CKAC.

Le patron de la station, Sylvain Chamberland mise gros sur le ou les successeurs de Paul Arcand. Il faudra faire un exercice de réflexion pour savoir si CKAC conserve la même formule pour le matin ou si il faut développer un nouveau concept pour le 730 AM.

Qui remplacera Arcand ?

La question que tout le monde se pose pour le moment est : qui remplacera Paul Arcand ? « Je traîne un petit bout de papier dans mes poches depuis mercredi après-midi pour faire une liste de remplaçants potentiels, avoue Pierre Trudel, qui travaille à CKAC depuis juillet 1979. Eh bien ! je n'ai pas encore trouvé un nom à mettre sur cette liste ! » Selon le journaliste, il manque cruellement de relève pour un tel poste qui demande à la fois des aptitudes à l'animation et un excellent sens journalistique.

Pour remplacer l'animateur numéro un, il faudra une autre star. Les spécialistes interrogés estiment tous qu'il faudra une grosse pointure pour remplacer Arcand. Mais qui ?

« En ce moment, la mode est au voyeurisme. Regardez ce qui est populaire à la télévision. Alors en radio, ce qui marche, c'est l'ententeurisme ! lance Jacques Proulx. Ça prend quelqu'un qui donne dans ce style-là. »

« Faire une émission de radio le matin, c'est extrêmement exigeant, poursuit Jacques Proulx. Surtout de la façon dont Paul Arcand le faisait, avec de grandes entrevues où il allait en profondeur avec ses invités. Si je devais lui trouver un remplaçant, je chercherais quelqu'un de percutant. Je ne veux pas vendre la salade de mon frère, mais je pense qu'il serait la meilleure personne pour faire le travail. »

« C'est certain que je ferais du bon travail le matin, indique Gilles Proulx, le frère en question. Mais je ne referais jamais ça. À cause de mon âge. Ce qu'il faut, c'est quelqu'un de bien renseigné et de drôle. »

Pour Pierre Trudel, l'avenir de CKAC est lié à l'émission du matin. « Tout va se jouer dans l'identité du remplaçant. »

Sylvain Chamberland a déjà dressé une liste, qu'il garde pour lui, cela va sans dire.

ENTRACTE

La rubrique à lire avant de tacher son journal avec des miettes grasses de croissant



Jean et Audrey de Montigny

PHOTO PC

SANS BUT LUCRATIF...

« Nous, depuis le début, on ne pense pas au côté pécuniaire. On pense à s'occuper des fans et les fans ont hâte d'avoir des nouvelles d'Audrey », affirme l'altruiste Jean de Montigny, père de la célèbre participante de *Canadian Idol* qui a rapidement signé un contrat de trois ans avec la multinationale du disque BMG. Avis aux organismes de charité!

DERRIÈRE LA SCÈNE

Le week-end dernier à l'OSM, pendant une répétition du *Concerto de Québec* d'André Mathieu, la maestra invitée Keri-Lynn Wilson a lancé : « Reprenons trois mesures avant la lettre C (inscrites sur les partitions)... C comme Charlie. » À quoi une vingtaine de musiciens ont répondu en chœur par un « Ouuuuu ». Précisons que le Charlie en question est Charles Dutoit, l'ex-chef de l'OSM qualifié de tyran par ses musiciens.

MAUVAISE SORTIE

« Je ne voulais pas sortir, car j'avais peur de l'extérieur. J'ai été accueillie par des tomates sur la tête. On se dit alors que la France entière nous déteste. (...) J'ai pensé au suicide et à l'exil. »

— KENZA, candidate de la première mouture de *Loft Story*, en France, éliminée après trois semaines, à l'émission *Enjeux*, à Radio-Canada.



ILS, ELLES ONT DIT...

PIERRE GIRARD, dirigeant de la division télé de l'empire Rozon dont les gags télévisés Juste pour rire sont diffusés dans 75 pays, à *La Presse*:

« Chaque fois que j'ai montré nos gags à des Américains, ils étaient pliés en deux. Et après, ils me disaient : ça ne marchera pas chez nous! »

LA LOFTEUSE NADIA, lors des auditions québécoises de *Loft Story*, filmées par l'émission *Enjeux*, à Radio-Canada:

« J'aimerais que mes parents voient qui je suis vraiment. »

Petite cachottière, va!

DANS LA PEAU DE...

Michèle Lauzon (Véronique LeFlaguais), directrice du magazine *Rumeurs* du téléroman *Rumeurs*, s'adressant à une lesbienne bâtie et vêtue comme un homme: « Je l'ai toujours dit, c'est à ça que ça mène le féminisme. Un jour, tu brûles ton soutien-gorge dans la rue au nom de l'égalité, pis avant que tu aies le temps de t'en rendre compte, tu portes une chemise de chasse, tu bois de la grosse MOL tablette, pis ton *chum* s'appelle Francine. »

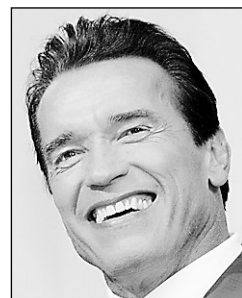
HÉROS ET ZÉRO

► LES HÉROS: LES JUSTICIERS MASQUÉS



Bernier Paul McCartney peut être très payant. Le coup de téléphone du duo d'humoristes de CKOI métamorphosé, pour la cause, en Jean Chrétien, et ciblant le Beatle, a fait la manchette de quelques bulletins de la chaîne de nouvelles continues anglaise Sky News. Et dire que leur imitation du premier ministre canadien est loin d'être parfaite...

► LE ZÉRO: ARNOLD SCHWARZENEGGER (BIS)



Eh! oui, encore! Le Governor souhaite réduire, voire éliminer, le nombre de tournages américains à l'étranger, en offrant à Hollywood des mesures incitatives fiscales du genre crédit d'impôt. En d'autres mots, avantager une industrie milliardaire en puisant dans des fonds qui pourraient être plutôt consentis au renflouement de la dette de l'État, à la sécurité, à la santé et à l'éducation. La suite, la semaine prochaine, sûrement!

— L'équipe des Arts + Spectacles



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Ce n'est qu'après bien des pérégrinations que Lhasa de Sela a pris un domicile fixe, à Marseille, parce que c'est « une ville qui appartient au peuple, une ville qui vit, une histoire vivante ». Deux années durant, elle a vécu sa vie, écrit et laissé monter en elle le désir de renouer avec la chanson.

Un carnet de route impressionniste

LHASA suite de la page 1

Curieusement, au lieu de s'installer, elle a joint les rangs d'un petit cirque notamment formé de ses trois soeurs. La petite troupe de sept personnes a monté un spectacle collectif... qui a pris la route. Lhasa chantait dans ce spectacle, bien sûr, mais elle jouait aussi, en plus de participer au montage et au démontage du chapiteau. « Tout le monde s'occupait de tout, c'était un vrai collectif. » Et une vraie école. La chanteuse a appris à partager la scène et à canaliser son énergie.

« Au début, je trouvais difficile de ne pas me trouver toujours sur les planches et de ne pas pouvoir vivre mon histoire du début à la fin, explique-t-elle. Le fait de rentrer et de sortir, de m'occuper d'autre chose en coulisses, ça m'a déstabilisée. »

Ce n'est qu'après toutes ses pérégrinations que Lhasa a pris un domicile fixe, à Marseille, parce que c'est « une ville qui appartient au peuple, une ville qui vit, une histoire vivante ». Deux années durant, elle a vécu sa vie, écrit et laissé monter en elle le désir de renouer avec la chanson. *The Living Road*, à paraître mardi, constitue une sorte de carnet de route impressionniste de ses voyages, réels et intérieurs.

Pas à pas

La Llorona (la pleureuse) soufflait, dès la première chanson, une chaude mélancolie. *The Living Road* renoue avec ce sentiment étrange, à la fois troublant et réconfortant. Les retrouvailles passent surtout par la voix de la chanteuse, puisque l'environnement sonore a passablement changé. Lhasa conserve ici et là son âme tzigane, mais les musiques, tantôt modernes, tantôt classiques, puisant aux sources du blues (*Small Song*) ou de la musique mexicaine (*La Frontera*) s'habillent surtout de mystère.

L'image n'est pas très originale en raison du titre du disque, mais elle s'impose : on traverse ces chansons en s'imaginant rouler sur une route secondaire qui n'en finit plus de finir, au beau milieu de la nuit. Peut-être peut-on aussi imaginer une pièce plongée dans la pénombre, peuplée d'amours perdues, de rêves, de désirs, d'aveux. La seule certitude qu'on a après avoir écouté l'album, c'est que Lhasa et ses deux co-réalisateurs, François Lalonde et Jean Massicotte, ont résisté à la tentation de trop en dire et de braquer une lumière crue dans tous les coins et recoins de ces airs aux contours fonceés.

Lhasa perçoit ses chansons comme de petits films. Des vignettes et, parfois, des arrêts sur image, comme *Abro La Ventana*, où une amoureuse se plante devant la fenêtre et, savourant le vent qui l'effleure, s'interroge sur la fin possible de son amour. *Que largo es el mundo, es infinito* (le monde est si vaste, il est infini), chante-t-elle, l'air de dire que tout est toujours possible. « Rien n'est écrit, tout est vivant, mouvant, à vivre, croit-elle. Avec cet album, je voulais dire que la vie est vraiment incroyable! Qu'elle est mystérieuse, qu'elle est hantée par des trucs énormes — des douleurs énormes, des joies énormes, des mystères énormes! »

L'instrumentation privilégiée par ses complices et elle participent de cette étrangeté. Les percussions poétiques et variées de François Lalonde (aussi présent sur *La Llorona*) installent une atmosphère légèrement tendue. L'utilisation du vibraphone, du glockenspiel, de la trompette, du lap steel et de violons pincés donnent aussi au disque une couleur très particulière, composée avec soin. Lhasa tenait à une chose lorsqu'elle a commencé à travailler sur *The Living Road* : elle voulait qu'il transmette le sentiment d'une imminence.

« Je voulais qu'on sente que quelque chose venait, expose-t-elle.

Une sorte de tension, d'attente, de suspense. Il y a plusieurs chansons qui sont construites en forme de spirale, elles comptent des éléments qui se répètent et, chaque fois, un instrument s'ajoute. C'était une façon d'évoquer le vertige de la vie. »

Yves Desrosiers, qui avait réalisé *La Llorona*, n'est pas très présent sur ce deuxième de Lhasa. Sa participation se résume à deux musiques. La chanteuse demeure toutefois très bien entourée. En plus de Lalonde et de Massicotte pour la réalisation et les arrangements, un imposant cortège de musiciens a défilé dans le studio. Du lot, retenons Jean-Denis Levasseur (clarinettes), Ibrahim Maalouf (trompette), Mario Légraré (basse, contrebasse), ainsi que Claude Fradette, Bernard Falaise, Olivier Langevin et Rick Haworth (collectivement : guitares, lap steel, pedal steel et autres cordes métalliques).

Moderne et classique à la fois, *The Living Road* donne l'impression que Lhasa n'a pas du tout l'intention de jouer la Mexicaine de service. Elle s'y affirme comme une créatrice sans frontières, capable de sortir du cadre (*Soon This Space Will Be Too Small* évoque le versant doux de Björk) et de se vautrer dans les plaisirs démodés (*La Marée* est une chanson française au charme suranné). Surtout, ce disque révèle une chanteuse entière qui habite chaque mot, chaque soupir qui sort de sa bouche.

« La tête est pleine, mais le coeur n'a pas assez », déplore-t-elle dans *La Marée*. Une phrase qui la décrit parfaitement, selon elle. « Je vis beaucoup dans ma tête. L'intelligence du coeur est très différente de l'intelligence de la tête. Une chance que je peux chanter! » lance-t-elle avec un grand sourire. Lhasa n'en dira pas plus, mais on comprend que c'est le chant qui lui permet de garder l'équilibre, de ne pas s'écarter de sa route... même si elle n'est jamais tracée d'avance.

ARTS ET SPECTACLES

Céline, la Coréenne de René et les superstitions de René-Charles



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Le seul problème, c'est la chevelure blonde encore trop courte, savamment décoiffée. Céline Dion, qui dit ne jamais regretter ses décisions passées, finira par avouer qu'elle laisse repousser ses cheveux. Dieu merci ! Cette tête la vieillit prématurément. Et puis, René aime mieux les cheveux longs.

Le réalisateur Jean Lamoureux a inséré des images de Céline avec ses beaux cheveux d'antan. Convaincantes.

Voilà pour la remarque désobligeante. Pour le reste, je reste une inconditionnelle de Céline. Ne gaspillez pas vos énergies, chers lecteurs qui haïssez Céline, à m'inonder de courriels. J'ai aimé cette enfant avant toutes les modes.

L'émission produite et animée par Julie Snyder demain soir à 18h30 à TVA — les fans de *Loft Story* ne rateront rien puisque TQS fait démarrer son show à 20 h, juste après la dernière image de Céline — nous raconte un autre chapitre de la vie de notre enfant prodige.

Nous sommes à Las Vegas, dans une suite tout en haut de Caesars Palace, suite qui contient même un salon de coiffure ! N'insistez pas, elle n'est jamais louée à des inconnus dans notre genre. L'hôtel la réserve aux grands de ce monde, artistes ou gamblers. Derrière, la ville brille de tous ses feux. Sur le di-

van, Céline jase avec Julie. À leur première entrevue ensemble, Céline avait 18 ans.

Il y sera question de l'histoire de la Coréenne qui a accusé René Angélil de l'avoir violé et qui croupit maintenant en prison. La deuxième plus grosse épreuve de sa vie, avouera Céline, la première étant le cancer de son mari.

Si M. Angélil a beaucoup souffert durant cette période — il a dû se cacher à Paris car les paparazzi le guettaient — Céline en aura tiré une force inconnue. Elle raconte que pour la première fois de leur vie, René lui a demandé sa protection. « C'est la première fois que je le voyais fragile, dit-elle. La vie le grugeait, il s'est accroché à moi et j'ai dit embarque ! »

Pour elle, leur union, c'est à la vie, à la mort.

Les passages les plus révélateurs toutefois concernent le petit René-Charles que l'on verra à de très brèves reprises. La maman raconte comment cet enfant est superstitieux, comment il lui faut des rituels dans sa vie. Il attend ses parents après le spectacle, car comme Céline enfant, il ne se couche pas tant qu'il y a de l'action dans la maison.

Sur le chemin du retour, les parents lui téléphonent. Il se met à la fenêtre et attend. Si les parents oublient de téléphoner et entrent sans prévenir, il leur fait recommencer leur entrée. On entend Céline imiter la petite voix, le ton de l'enfant. Oui elle le gâte trop, elle en convient. Mais c'est l'amour de notre vie, justifie-t-elle.

À cause de l'heure de tombée, je n'ai pas pu voir toute l'émission au visionnement d'hier. Lorsque j'ai quitté, Marie-Élaine Thibert de *Star*

Académie montait en tremblant sur la scène à Las Vegas faire un duo avec Céline. Le vrai conte de fées, avec une marraine super rassurante. Je regarderai le reste demain soir. J'ai hâte. Parce que c'est une émission bien faite — Jean Lamoureux est un réalisateur de grand talent — qui mélange la vie et les chansons avec beaucoup d'à-propos.

Burnout : pas pour les paresseux

Pas facile d'admettre qu'on a des problèmes mentaux. Prenez l'épuisement professionnel. Tous les êtres qui en sont atteints disent qu'ils font un burnout. Pourtant, le mot n'est même pas admis dans le répertoire des psychiatres et des psychologues. Le travailleur qui a besoin d'un congé de maladie payé verra sur son rapport médical qu'il fait une dépression.

Déjà, ce mot est moins acceptable. Et je trouve que les six personnes qui ont accepté de raconter à la caméra le désespoir profond dans lequel ils ont sombré sont admirables. Ils sont à visage et à cœur découverts. Et selon les experts, l'épuisement professionnel et la dépression sont deux choses différentes.

L'épuisement professionnel serait responsable de 30 % de l'absentéisme en Amérique du Nord. Le documentaire de la série *Oppression* qui sera présenté mercredi prochain à 20 h à Télé-Québec fait bien le tour du sujet. Et les victimes — qui s'en sont sorties, heureusement — racontent très intelligemment cette maladie psychologique qui a transformé leur travail, qu'elles aimaient passionnément, en cauchemar.



Céline Dion en duo avec Garou dans l'émission spéciale de 90 minutes animée par Julie Snyder et diffusée demain soir à TVA.

Cette maladie ne s'attaque jamais aux paresseux. Elle fauche plus souvent des gens aux occupations tournées vers les autres : les professeurs, les médecins, le personnel médical et le monde du service social. Mais les bons enfants qui se dévouent à soigner leurs parents alzheimer peuvent aussi flancher. Les gens créatifs aussi.

Il y a quatre étapes au burnout. Le candidat est un idéaliste qui veut refaire le monde et peut travailler de nombreuses heures. Un perfectionniste qui figole. Arrive un plafonnement. La victime n'a pas assez de temps pour tout faire au bureau. Elle apporte du travail à la maison. Elle n'arrive pas à tout faire et bien.

Arrive l'étape de la désillusion. Le malade n'arrive pas à tout faire. Perd

sa concentration. Tourne en rond. Prend des pilules énergisantes ou des drogues, sans parvenir à retrouver le rythme d'antan. Suivra enfin la démoralisation. On perd le sommeil, l'appétit, le goût de vivre. On se sent dévalorisé par les autres au travail. Plus rien ne fonctionne.

C'est le temps d'aller consulter. Les victimes qui ont eu le courage de témoigner n'éclateront pas en sanglots devant vous. Parfois quelques larmes ou, dans le cas d'un professeur que tous ses élèves admiraient, un étranglement dans la voix. Ce monsieur racontera sa détresse d'avoir été obligé de rester chez lui pour reprendre son souffle. « Le matin, la seule voiture du voisinage qui restait dans l'entrée, c'était la mienne. »

La honte. Les collègues qui se moquent : « Hé, tu as réussi à te faire payer des vacances ! ».

Un concepteur de publicité qui adorait son travail a découvert qu'il ne pouvait pas être Superman tout le temps.

Et tous ont découvert que le travail tant aimé, qui les passionne et les valorise, ne peut pas à lui seul leur faire une vie. La thérapie, à part les extraordinaires anti-dépresseurs qui peuvent toutefois avoir des effets secondaires — il faut parfois en essayer plusieurs sortes avant de trouver la bonne — consiste à se trouver des intérêts en dehors du travail. Ou appartenir à un groupe de soutien qui a vaincu les mêmes problèmes que soi. Pour découvrir qu'on n'est pas tout seul.

Les passionnés de leur job devraient afficher cette phrase sur leur table de travail : aucune job ne mérite qu'on y laisse sa santé. Le paradoxe, c'est que la passion d'un métier finit par vous dévorer.

l'habilleur
de Ronald Harwood
traduction de Benoit Girard
mise en scène de Serge Denoncourt

Denis Bernard
Micheline Bernard Luc Bourgeois
Louise Cardinal Jean-Pierre Chartrand
décor Louise Campeau costumes François Barbeau éclairages Martin Labrecque musique Stéfane Richard

Michel Dumont
Benoit Girard Monique Miller
Jean-Marie Moncelet Claude Préfontaine

Présenté en collaboration avec
Hydro Québec
DUCEPPE
www.duceppe.com

DU 29 OCTOBRE AU 6 DÉCEMBRE

CKAC730 Télé-Québec LA PRESSE VIACOM AFFICHAGE TVR

Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
www.tnm.qc.ca

LES PRÉCIEUSES RIDICULES DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE DE PAUL BUISSONNEAU

AVEC FRANCE ARBOUR + VALÉRIE BLAIS + STÉPHANE BRETON + PIERRE COLLIN + RENÉ GAGNON + CLAUDE GAI + MARIE-FRANCE LAMBERT + JEAN MARCHAND + DENYS PARIS
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE Manon Bouchard DÉCOR ET ACCESSOIRES Mario Bouchard COSTUMES Ginette Noiseux ÉCLAIRAGES Luc Prairie MUSIQUE Silvy Grenier CHOREGRAPHIES Danielle Hotte CONCEPTION DES MAQUILLAGES Jacques-Lee Pelletier

DÈS MARDI !
514.866.8668
www.tnm.qc.ca

UNE COLLABORATION
PETROCANADA

le théâtre au bout du doigt...
cliquez sur cyberpresse.ca

L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE LA SOIRÉE DES MASQUES
LA PRESSE
en collaboration avec Alstom-Télécity, Châtelaine, Loto-Québec, Pattison, Radio RockDétente, Télé-Québec et Zoom Média.

La violence a ses limites



MARC CASSIVI

BILLET

mcassivi@lapresse.ca

Cette semaine, je me suis fait violence et j'ai écouté les candidats de *Loft Story* chanter *Karma Police* autour d'une guitare bien sèche. J'ai tenu 10 secondes tout au plus, juste assez pour me demander si c'était plus douloureux que d'entendre Michèle Richard se limer les ongles sur un tableau noir en chantant *Ne me quitte pas*. À l'échelle Richard du masochisme, ce sont deux catastrophes naturelles qui oscillent entre 7 et 8.

La violence, comme la beauté et le bon goût, est question d'interprétation, de relativité, d'ordre personnel. Pour tout dire, la violence ne se discute pas. Pour moi, c'est cinq ou six zouaves qui chantent du Radiohead deux octaves à côté de la *track*. Pour d'autres, une bande de punks frustrés qui renversent des voitures de

vant l'ancien Vieux Munich, un lanceur latino qui bouscule un instructeur obèse de 72 ans, ou *Kill Bill*, le dernier opus de Quentin Tarantino. « Le film le plus violent de l'histoire du cinéma américain », titrait le *Village Voice* il y a deux semaines.

J'y suis allé voir de plus près. Peut-être n'a-t-on jamais vu autant de sang au grand écran — quoique le dernier Scorsese, *Gangs of New York*, n'ait pas donné sa place en matière de globules rouges — et qu'il ne s'est jamais sectionné autant de pieds, de bras et de têtes dans un seul long métrage. Je suis sûr, en tout cas, que la première « tranche » de *Kill Bill* — même si le mot « kill » compte pour 50 % de son titre — n'est pas le film le plus violent du cinéma américain. *Reservoir Dogs*, le premier long métrage du même Tarantino, était d'une violence plus sordide, même si beaucoup moins de personnages se faisaient trahir. La raison en est bien simple : la violence de *Reservoir Dogs*, et de bien d'autres films, est 100 fois plus réaliste que celle de *Kill Bill* — Vol. 1.

Voilà des dizaines de personnes se faire décapiter au cinéma est moins violent que d'en voir une seule se couper le doigt avec une feuille de

papier, faisait remarquer le réalisateur de *Pulp Fiction* au magazine *Newsweek*, la semaine dernière. Et voir le sang jaillir d'un corps étêté comme l'eau d'une fontaine des jardins de Versailles pousse bien davantage au fou rire qu'au cauchemar. La violence de *Kill Bill* relève de la plus pure caricature. C'est un effet de style qui sied à merveille à ce brillant fourre-tout de films de kung-fu, de westerns spaghetti et d'*anime* japonais. Une violence esthétique qui n'a rien à voir avec un gars à qui l'on ampute l'oreille (*Reservoir Dogs*) ou une fille qui se fait violer pendant 15 minutes d'un réalisme troublant (*Irréversible*, de Gaspard Noé).

Le réalisme, c'est d'ailleurs ce qui a fait dire à un autre Quentin, Sir Quentin Thomas, le président du British Board of Film Classification (l'équivalent britannique de notre Régie du cinéma), que ce qui est le plus inquiétant dans *Kill Bill* — qu'il a décidé d'exempter de toute censure —, ce ne sont pas les 150 gallons de sang qui giclent de corps mutilés pendant une heure cinquante... mais les orteils d'Uma Thurman ! « Il y a un plan prolongé sur ses pieds et ils n'ont vraiment pas l'air très jolis », s'est dé-

solé Sir Thomas en entrevue au *Sunday Telegraph* de Londres.

Les dirigeants de Disney ne sont cependant pas du même avis que ces messieurs Quentin T., si l'on en croit le commentateur Internet Matt Drudge. Le géant du divertissement familial, selon le Drudge Report, serait de plus en plus irrité par les choix artistiques de sa filiale Miramax, qui produit et distribue *Kill Bill* (et en avait fait de même pour le sanglant *Gangs of New York*, l'an dernier). Tout cela n'a évidemment rien à voir avec les pieds d'Uma Thurman. La violence, selon certains dirigeants de Disney, n'a pas sa place dans la filmographie de l'Oncle Walt. Et si *The Lion King* est plus violent à bien des égards que plusieurs longs métrages de Disney destinés à un public averti, il est plus qu'ironique pour certains décideurs que *Kill Bill* ait pris l'affiche au moment même où l'entreprise lançait un coffret DVD spécial du *Roi lion*. Pour Disney, il s'agit sans doute d'une question d'image. Vrai qu'avec *Kill Bill*, on est à mille lieues de *Bambi*.

Mais la violence n'est pas seulement une question d'image. C'en est aussi une de *feeling*. Mardi, au cinéma Paramount, j'ai senti plus de violence dans mon siège qu'à

l'écran. Grâce au nouveau mécanisme de réverbération intégré dans les fauteuils — qui rend l'expérience du cinéma encore plus « physique » — j'ai eu l'impression de subir, sans mon consentement, un examen de résonance magnétique conçu pour une horde de rhinocéros. Vous me traiterez de vieux pépé grincheux si vous voulez, mais je trouve pour le moins irritant de voir mes sorties au cinéma transformées en sport extrême. Déjà que le niveau de décibels était digne d'un concert de The Exploited (ces méchants anarchistes), voilà qu'en plus les sièges vibrent comme le lit à 25 cents d'un motel *cheap* de Laval.

S'il faut qu'en plus de subir pendant 25 minutes les publicités subversives des Forces armées canadiennes et les bandes-annonces débiles de films d'horreur pour adolescents, on en sente les vibrations désagréables jusque dans le bas du dos, moi, je démissionne. Je préfère renoncer aux nachos nappés de simili Cheez Whiz du Paramount et me traîner jusqu'à Ex-Centris voir un film somnifère de Jacques Doillon. Ou, pis encore, écouter les zouaves de *Loft Story* chanter *Sex and Violence*. Non, tout de même. La violence a ses limites.

LE BAL DES
OISEAUX
Respighi : *Les Fontaines de Rome*
Tchaïkovski : *Le Lac des cygnes*
Stravinski : *L'Oiseau de feu*
Palmer : première mondiale



Yannick Nézet-Séguin, chef
Zab Maboungou, danseuse
Le lundi 20 octobre 2003

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

Inspiré Inspirant


Concepteur : Thomas / Illustration : Nina Berkson / Photographie : Marie-Reine Maitrea

3177079A

DÈS LE 31 OCTOBRE
LE THÉÂTRE IL VA SANS DIRE ET LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE PRÉSENTENT

L'ODYSSÉE
15 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACÉ DES ARTS 514-842-2112

D'APRÈS → HOMÈRE ADAPTATION → DOMINIC CHAMPAGNE + ALEXIS MARTIN
MISE EN SCÈNE → DOMINIC CHAMPAGNE MUSIQUE ORIGINALE → PIERRE BENOIT



AVEC **PIERRE LEBEAU + FRANÇOIS PAPINEAU**
+ ANDRÉ BARNARD + PIERRE BENOIT + LUDOVIC BONNIER + JEAN-GUY BOUCHARD + MICHEL-ANDRÉ CARDIN + JULIE CASTONGUAY + GUILLAUME CHOUINARD + CLAUDE DESPINS + ÉRIC FORGET + NORMAN HELMS + JACINTHE LAGUÉ + SYLVIE MOREAU + DOMINIQUE QUESNEL

« QUI N'A PAS VU L'ODYSSÉE? VOUS? ALORS, COUREZ-Y VITE... »
— LA PRESSE

« UN VOYAGE INOUBLIABLE... »
— LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« UN PUR BONHEUR... »
— LE TVA, GROUPE TVA

« MUSIQUE DE PIERRE BENOIT ENSORCELANTE... SPECTACLE MAJESTUEUX... UN TEXTE MAGISTRAL... LE HIT DE LA SAISON THÉÂTRALE... »
— VOIR

EXTRAITS DE CRITIQUES — FÉVRIER 2000

THÉÂTRE IL VA SANS DIRE www.ivsd.org

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

AVEC LA PARTICIPATION DE LA PLACÉ DES ARTS. CRÉÉ EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS.

RADIO 103.7 LA PRESSE Radio-Canada

DISQUE DISPONIBLE EN MAGASIN

3179174A

ARTS ET SPECTACLES

CONTE

Faubert et Minière tirent le diable par la queue!

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Hmmm... On se demande bien ce que peuvent mijoter ensemble Michel Faubert et Jérôme Minière. Sur la scène du Cabaret, où se sont déroulées les avant-premières du nouveau spectacle *Histoires sorcières* : deux chaises, une espèce de sapin de Noël noir — un sapin d'Halloween, peut-être? —, des éclairages savamment disposés. Peu avant l'entrevue, Faubert discutait justement d'éclairages avec l'homme qui les contrôle : « Je les baisse comme ça, juste après l'histoire du Rat, disait l'homme. Et pour le Diable... ». Un diable, un rat, des sorcières? Ah! oui... on se demande bien ce qu'ils peuvent mijoter, ces deux-là!

« J'aimerais bien faire un petit voyage dans le cerveau de Raël, pour voir s'il croit vraiment ce qu'il raconte. Ou s'il sait qu'il ment à ses disciples. La réponse n'est peut-être pas si claire que ça », lâche Faubert.

Raël est-il un conteur? Parce que Faubert, lui, croit à ses *Histoires sorcières*. Et qu'autant qu'il y croit, il essaie un peu de nous convaincre... Comme Raël, tiens, « mais sans vouloir être un mystificateur. Raël, lui, il est dangereux », ajoute Michel Faubert.

« Ah! oui, il faut toujours que je croie à quelque chose dans ce que je raconte, avoue-t-il. Je ne suis pas comédien, je suis conteur. J'ai besoin de m'identifier à mon conte. Tu vois, la *Chasse-galerie*, le canot qui vole, je ne pourrais pas raconter ça. »

Par contre, il a trouvé une adap-

tation du fameux conte québécois dans le récit d'un fait vécu : l'histoire de la fois qu'il a pris la Chevrolet de son père sans lui donner la raison — aller aux danseuses à Blainville — « pis que la danseuse, pendant qu'elle dansait sur le tabouret devant moi, m'entretenait sur Félix Leclerc pis de... » Les fans de Michel Faubert connaissent la suite de l'histoire, elle faisait partie d'un de ses spectacles.

Dans la loge du Cabaret, sa voix résonne, les idées se bousculent, son regard concentré se porte parfois ailleurs, fixant le fil de sa pensée que sa bouche tente de suivre. On n'est pas conteur que sur une scène. On est conteur tout le temps. C'est comme de rien, il

« Le spectacle parle de diable, d'histoires de l'autre côté de la lumière. »

doit parler même dans son sommeil. « Pendant le spectacle de *L'âme qui sortait par la bouche du dormeur*, j'ouvrais avec une histoire que j'avais rêvée... Elle m'apparaissait complètement plausible. »

On est conteur tout le temps, et c'est un peu pourquoi on s'étonne de la participation de Jérôme Minière dans ce spectacle atypique. Il a certes fait la musique, mais son rôle ne se limite pas qu'à ça — comme ce fut le cas lors de leur première « non-rencontre », comme la qualifie Faubert, à Lyon l'an dernier. Fallait remettre ça, et différemment. « C'est quand j'ai entendu Herri Kopter, et toute l'histoire qui vient avec, que je me

suis intéressé à Jérôme », de dire Faubert.

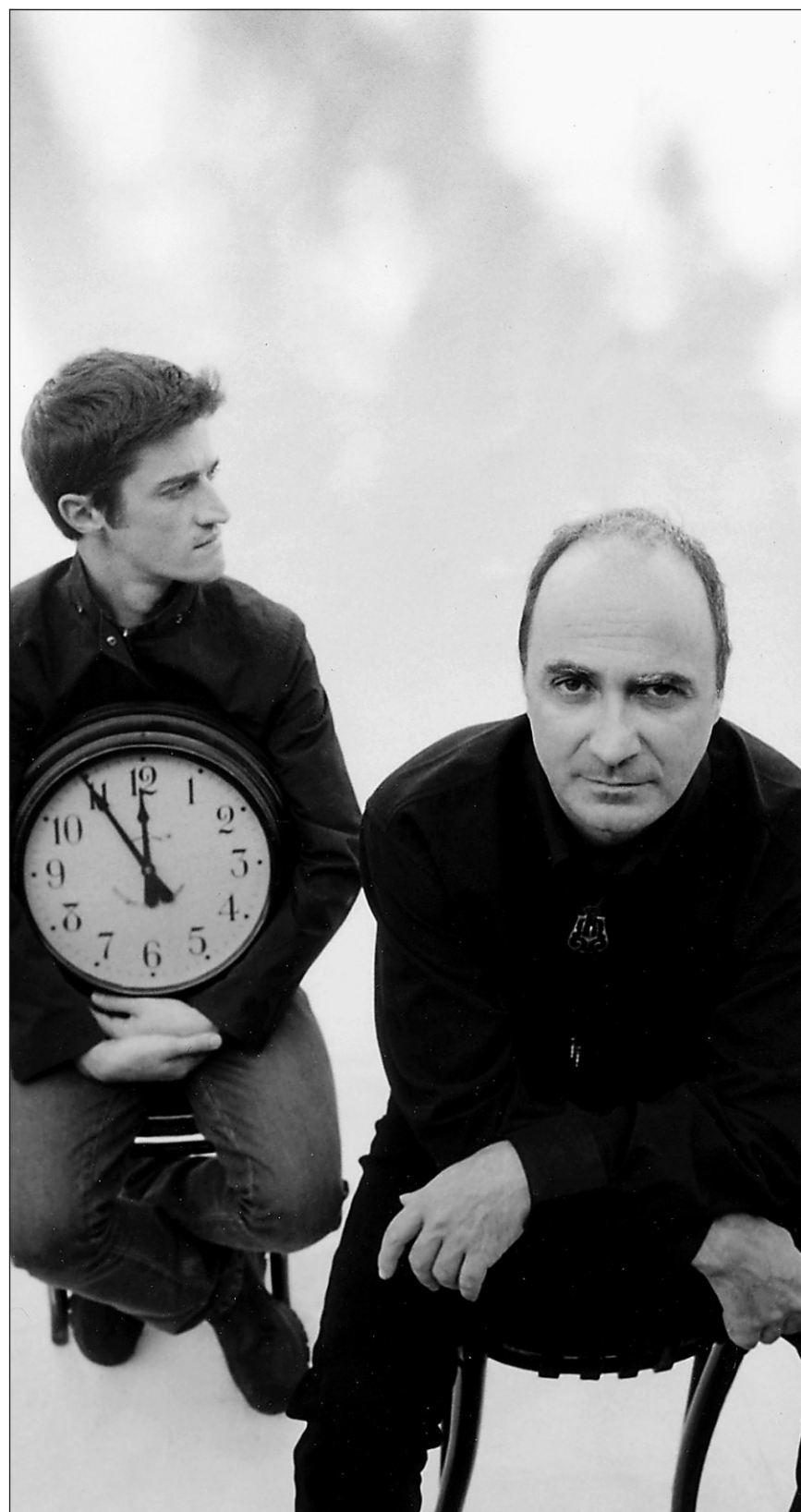
Minière, tout timide, introspectif, poète du détail minutieux de la vie, devient ainsi conteur. Ce spectacle est l'histoire de deux rencontres : celle de Jérôme et Michel, et celle de Michel et Claude Seignolle, écrivain français, auteur de contes fantastiques. Un bonhomme passionnant, si l'on se fie au récit qu'en fait Faubert.

« Il a écrit *Les Évangiles du Diable*, une sorte de Bible des croyances populaires sur le démon en France, qu'il a colligées au cours des années. C'est presque ethnographique! » À l'origine, le spectacle devait être un hommage à son oeuvre méconnue, mais le concept a évolué. « Je voulais faire un hommage à Seignolle, ça aurait pu être très gothique, mais l'arrivée de Jérôme a changé ça. Tu sais, il n'est pas tellement gothique, Jérôme... Il m'a dit dès le début : Michel, ces histoires-là, ça me fait peur! »

Selon le conteur, l'univers de Minière, qui est loin du premier degré du quotidien, est plus poétique, plus insolite que fantastique. « Le spectacle parle de diable, d'histoires de l'autre côté de la lumière, en quelque sorte. On reste dans un univers plus sombre. C'est un peu de Seignolle, un peu de Faubert, un peu de Minière. Une espèce de laboratoire qui va certainement évoluer avec les représentations. »

Oui, vraiment, on a bien hâte de voir ce qui se mijote au Cabaret...

HISTOIRES SORCIÈRES, spectacle de contes de Michel Faubert, du 28 octobre au 1^{er} novembre au Cabaret (2111, boulevard Saint-Laurent).



Jérôme Minière et Michel Faubert mijotent le spectacle *Histoires sorcières* au Cabaret depuis le début du mois d'octobre.

Hydro Québec

PRÉSENTE

l'Orchestre Symphonique de Montréal

METRO présente

Les Week-ends

POP
de l'OSM

Claude
DUBOIS

28/29
novembre

CHARLES BARBEAU, CHEF D'ORCHESTRE

OSMI
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL

RÉSERVEZ : 514 842 • 9951
www.osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.osm.ca
Réseau Admission 514 790 1245

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Affaires municipales,
Sport et Loisir
Québec

Affichage Astral Media

TVA

CITE
RockDétente
107.3 FM

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Châtelaine

3178879A

POUR NOS
20 ANS!

Œuvres de Chostakovitch

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE
I MUSICI
DE MONTREAL
YULI TUROVSKY

LA SÉRIE CONCERTS
CENTRE-VILLE

LE JEUDI 23 OCTOBRE 2003, 20 H

Salle de concert Pollack
Pollack concert hall 555, rue Sherbrooke Ouest

Renseignements : 514.982.6038 imusici.com

RÉGULIER 27\$ | AÎNÉ 23\$ | ÉTUDIANT 10\$

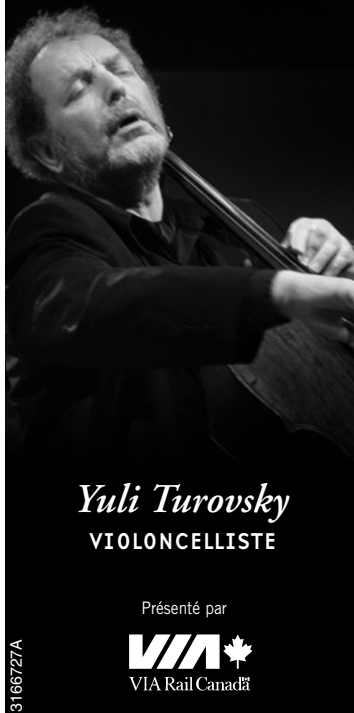
Commanditaire de la saison 2003-2004

Great-West London Life

Commanditaire de la Série Concerts Centre-Ville

BANQUE NATIONALE

100% VIA Rail Canada



Yuli Turovsky
VIOLONCELLISTE

Présenté par

VIA Rail Canada

3168527A

3168527B

CARBONE 14 présente

LA
BIBLIOTHÈQUE

DE GILLES MAHEU

" Gilles Maheu est un créateur essentiel. *La bibliothèque ou ...* s'ajoute dans le palmarès de ses plus beaux spectacles." André Ducharme RADIO-CANADA avril 03

" Mots graves, pesés, recueillis, qui sont présentés comme autant de portes ouvertes sur la compréhension du monde." Hervé Guay LE DEVOIR avril 03

" *La bibliothèque ou...* est un bel objet, rempli de poésie, de douceur, de perles et de petits bonheurs fugitifs..." Eve Dumas LA PRESSE mars 03

DU 21 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

USINE 521.4493 790.1245 www.usine-c.com

GazMétro

3173370A

THÉÂTRE

Des *Précieuses* révolutionnaires

ÈVE DUMAS

Ne comptez pas sur Paul Buissonneau pour véhiculer un discours complaisant sur le théâtre en général et sur son travail en particulier. De Molière, il dit : « Ce n'est pas ma tasse de thé. » Des *Précieuses ridicules* : « Le texte ne me disait rien du tout. » Croyez-vous que ça l'ait empêché de monter la pièce au Théâtre du Nouveau Monde ?

Rencontré il y a deux ans à l'occasion du prix Denise-Pelletier qu'on lui remettait le jour même, il se décrivait comme l'éternel dépanneur du théâtre québécois : « Moi, je n'ai jamais choisi les pièces que je montais. Je n'ai jamais dit : j'aimerais monter un Shakespeare. Je montais souvent des pièces pour lesquelles on ne trouvait pas de metteur en scène. J'étais là pour pallier la chose et hop ! je parlais sur le travail. Même au Quat'Sous, j'avais choisi une pièce que je voulais monter et, finalement, Olivier Reichenbach était venu me voir en me disant qu'il voulait le faire. Je la lui ai donnée ! Il ne m'a jamais renvoyé l'ascenseur, l'enfant de chienne ! »

Mais la « mère Pintal », qui avait fait appel à ses services pour *L'Oiseau Vert* de Gozzi, en 1998, l'a à nouveau invité dans son théâtre. Vous n'entendez pas plus le fort en bouche affirmer qu'il a toujours rêvé de monter un Molière et qu'il est fort reconnaissant envers le TNM d'enfin lui offrir sa chance. Vous ne l'attraperez pas à faire le panégyrique de cet immense auteur dramatique français auquel il faut absolument se frotter au moins une fois dans une carrière d'acteur ou de metteur en scène.

Lorsqu'il a lu la pièce qu'on lui proposait de monter, Paul Buissonneau n'y a d'abord vu que répétitions, redondance et dédoublements de personnages (deux précieuses, deux prétendants, deux laquais...). « Molière avait une troupe et il devait écrire des rôles pour tous ses comédiens », explique-t-il.

Troisième pièce de Molière, après *L'Étourdi* et *Le Dépit amoureux*, *Les Pré-*



Paul Buissonneau, entouré des deux « ridicules » : Valérie Blais et Marie-France Lambert.

PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

cieuses ridicules était présentée pour la première fois dans la salle du Petit-Bourbon le 18 novembre 1659, par la Troupe de Monsieur, grâce au mécénat du frère du roi. Elle raconte comment Cathos et Magdelon (les précieuses), après avoir refusé les avances de La Grange et Du Croisy (les nobles), se font bernier par deux faux galants, Jodelet et Mascarille. Gorgibus, père d'une des deux filles et oncle de l'autre, est au désespoir de voir qu'il n'a pas réussi à caser ses protégées.

La farce est courte (elle peut être jouée en 45 minutes) et l'intrigue plutôt mince. Paul Buissonneau devait mettre un peu de chair autour de l'os. Il a écrit un prologue et un épilogue. Le premier nous transporte dans un dépôt de décors qui repro-

duit celui du TNM. Une troupe de comédiens s'apprête à y jouer Molière. Puis le rideau se lève sur *Les Précieuses ridicules*.

En guise de conclusion, le metteur en scène a déniché dans l'oeuvre du dramaturge (*Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes*, *L'Avare*, *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, etc.) des répliques assassines qu'il fait dire à un Gorgibus (Pierre Collin) outragé. « Je finis sur le thème de la Révolution (française). Il y a plein de choses dans le texte qui raffermissent cette idée : les valets désenchantés, Gorgibus humilié après avoir quitté son bled et tout vendu pour venir marier les deux filles à Paris... Je ne pouvais pas le faire autrement. » Afin de trouver les indices qui lui renverraient le sens de la pièce, le metteur en scène s'est fait

détective. « Je l'ai travaillée comme une enquête policière. J'ai lu le texte comme un rapport et j'ai recherché un pedigree aux personnages. Ce sont des provinciaux. Et puis, il y a les deux bonshommes parisiens, imbus de leur supériorité. Ça fait déjà une confrontation intéressante. Je n'ai pas trouvé que les deux filles étaient très méchantes. Elles ont été sevrées avec toute cette littérature précieuse. Elles ont snobé les deux mecs et ils ne l'ont pas pris. C'est une pièce qui parle d'humiliation, de violence. Tout le monde y passe. »

Le bûcheur sort de son sac un épais cahier barbouillé de notes. Il a passé l'Action de grâce à approfondir sa compréhension de la pièce, sur laquelle il faisait un premier travail au printemps. Ce calendrier de répétitions

en deux temps avait été pensé en fonction de Sylvie Drapeau, qui a donné naissance à son deuxième enfant cet été. Mais la comédienne n'a jamais pu reprendre le collier à l'automne. Pour des raisons familiales, elle a dû se retirer de la production. Elle est remplacée par Marie-France Lambert, qui forme avec Valérie Blais un duo de précieuses volontairement dépareillées.

« Son jeu est d'une finesse incroyable. Elle est extra la môme. Elle m'a vraiment épaté, et je ne suis pas facilement épaté ! » déclare le metteur en scène qui, en matière d'étonnement, ne donne pas sa place.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES de Molière, au Théâtre du Nouveau Monde, du 21 octobre au 15 novembre.

Productions Daniel Larose

"RETOUR AUX SOUCHES"
redécouvrez ses classiques !

Les oeufs limpide
La plainte aquatique
Le fier monde

20 - 21 - 22 NOVEMBRE, 20 H

MONUMENT-NATIONAL 1182 boul. St-Laurent, Mtl Billetterie : (514) 871-2224

Radio-Canada LA PRESSE cool 98.5 FM

France d'Amour

Muni Spec Mont-Laurier 23 octobre à 20 h 819.623.1833

Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean 8 novembre à 20 h 450.358.3949 www.spec.qc.ca

Centre culturel de Beloeil 17 et 19 décembre à 20 h 450.464.4772 www.diffusionscoulisse.ca

France d'Amour Réseau Scènes La Presse

JUSQU' AU 25 OCTOBRE 2003

QUATUOR

DE RONALD HARWOOD TRADUCTION PIERRE-YVES LEMIEUX
MISE EN SCÈNE PHILIPPE SOLDEVILA

AVEC PATRICIA NOLIN, GILLES PELLETIER, LÉNIE SCOFFIÉ ET RAYMOND CLOUTIER

DÉCORS JEAN BARD COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU LUMIÈRES ÉTIENNE BOUCHER MUSIQUE STÉPHANE CARON

« Vieillir et en rire » La Presse
« Les personnages sont crédibles et attachants » Le Devoir
« Un joli plaidoyer pour la vie » Journal de Montréal
« L'art de vieillir avec brio! » Métro
« Charming comedy makes it easy to sing along » The Gazette

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

Abonnements disponibles pour 5, 4, 3 et 2 spectacles

Hydro Québec partenaire de saison LA PRESSE Affichage Astral Media SPEXEL QTV

France d'Amour

BROUÈ

25 ANS

à l'Olympia 1004, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Billets en vente au théâtre (514) 286-7884
Admission - achats téléphoniques (514) 790-1245
ou au www.admission.com
Groupes (514) 527-3644

avec Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier
une comédie de Claude Meunier Jean-Pierre Plante
Francine Ruel Louis Saia
Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier

21 oct.	▶	COMPLET
22 oct.	▶	COMPLET
23 oct.	▶	COMPLET
24 oct.	▶	COMPLET
25 oct.	▶	COMPLET
28 oct.	▶	COMPLET
29 oct.	▶	COMPLET
30 oct.	▶	COMPLET
31 oct.	▶	COMPLET
1 ^{er} nov.	▶	COMPLET
25 nov.	▶	COMPLET
26 nov.	▶	COMPLET
27 nov.	▶	COMPLET
28 nov.	▶	COMPLET
29 nov.	▶	COMPLET
2 déc.	▶	COMPLET
3 déc.	▶	COMPLET
4 déc.	▶	COMPLET
5 déc.	▶	COMPLET
6 déc.	▶	COMPLET

3 février ▶ 528
4 février ▶ 537
5 février ▶ 509
6 février ▶ 285
7 février ▶ COMPLET
(514) 790-1245

ARTS ET SPECTACLES

FLORENT VOLLANT

Venir de *katak*

ALAIN BRUNET

À pas de loup, il s'est dirigé vers le bistrot prévu pour l'interview, pas très loin de son pied-à-terre du Plateau. L'automobile dans la grande ville, très peu pour le plus célèbre Innu de notre ère. Le vélo? Trop cowboy pour lui, mal à l'aise dans le trafic. Florent Vollant a essayé, il n'a pas fait deux coins de rue. La bagnole reste donc à Maliotenam, au service de la famille. Le vélo dort sur la galerie.

Sur la pochette de *Katak*, on voit Florent Vollant assis avec sa guitare au centre d'une maison longue, bâtiment traditionnel construit quelque part dans les Laurentides par un ami algonquin, dont la langue est à l'origine de celle des Cris et des Innus, selon les explications de notre interviewé. Florent Vollant aime fréquenter les maisons longues, il aime se représenter dans la tradition.

« Il y règne un esprit d'immensité et de sérénité. C'est aussi un endroit ouvert, invitant. »

Le nouvel album de Florent Vollant évoque aussi cet espace serein et invitant. L'espace sonore désormais investi par l'Innu, en

fait, prolonge celui de son magnifique album de Noël paru en décembre 1999. La Nativité mise en relief dans *Nipaiamianan* résumait la rencontre entre deux cultures, entre deux spiritualités. *Katak* pousse plus loin cette expérience et distingue la démarche de l'auteur-compositeur-interprète et ex-Kashtin, défunt tandem dont il fut le membre le plus influent.

« J'ai travaillé sensiblement avec la même équipe que j'avais dans le projet des chants de Noël. Le public avait beaucoup apprécié, enfin ceux qui avaient eu accès au disque... qui ne s'était pas beaucoup vendu parce que l'étriquette qui avait endossé le projet avait fait faillite (Avanti musique). On a mis du temps avant de récupérer les droits, comme dans toutes les faillites en général. »

« Vu que j'ai beaucoup aimé l'esprit de *Nipaiamianan*, j'ai voulu poursuivre l'expérience sensiblement avec la même équipe : Toby Gendron à la réalisation, Richard Séguin, Zachary Richard, Ray Bonneville, Luce Dufault, Marc Déry, Réjean Bouchard, auxquels se sont ajoutés entre autres Éric Lapointe et Sylvain Michel. »

Katak est un album en langue innue, un disque folk rock mâtiné de technologies chaudes qu'on



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Katak, de Florent Vollant, est un album en langue innue, un disque folk rock mâtiné de technologies chaudes qu'on dirait sorties des entrailles de ce continent.

dirait sorties des entrailles de ce continent.

« Il ne faut pas être envahi par ces technologies mais elles peuvent être efficaces. J'ai finalement découvert qu'elles pouvaient être musicales. Ce qui est très nouveau pour moi ; vous savez, même la guitare électrique peut m'agresser. Or, dans ce disque, j'ai décidé de ne pas me fermer à ces univers. On a ouvert l'ordinateur portable, on a cherché des sons, on a trouvé. Les musiciens extraordinaires avec qui j'ai travaillé m'ont aidé à fabriquer des sons qui me vont bien. »

Katak évoque les grands espaces, surtout la distance.

« *Katak*, explique Florent Vollant, veut dire loin. J'ai choisi ce terme parce que je viens de loin, parce que les autochtones reviennent de loin. Quand je dis *katak*, c'est aussi le mouvement, on arrive de loin, on va loin. Pour faire faire l'album, d'ailleurs, j'ai parcouru beaucoup de distance. J'ai pris le temps de retourner au fond du Labrador, là où je suis né. »

« Je parle fréquemment de mouvement dans ce disque. Je m'inquiète du nomadisme actuellement menacé dans le Nord, par les

nouveaux arrivants, par tous ces projets qui s'installent ; pourvoires, barrages hydro-électriques, mines de nickel et de diamant. Je raconte la déportation, comme cette histoire vécue dans les années 50 : avec les siens, un chef de clan avait alors décidé de retourner à pied là où ils avaient été chassés. Une marche de deux mois !

« Ma famille a aussi connu la déportation. Depuis des générations, ma famille passait une bonne partie de l'année au bord d'un lac qui fut pollué par l'exploitation minière. Rendus malades à cause de cette pollution, nous avons été forcés de quitter cette région. Pour mes parents qui avaient grandi là-bas, ce fut très dur, *Everybody knows that's how it goes*, comme je le rappelle dans la chanson *Tshissenitananu*. »

Toute sa vie, Florent Vollant est resté nomade.

« Contrairement aux Iroquois, qui ont un sens plus aigu de la propriété, explique-t-il, les Innus sont nomades dans l'âme. Lorsqu'il y a un conflit avec quelqu'un, on lui fait savoir qu'on s'en va ailleurs... parce qu'il y a de la place dans la forêt. Je demeure un nomade, parce que je suis Innu et que je fais de la musique, parce que j'ai la faculté d'adaptation des nomades. »

Katak est chanté en innu, en anglais et en français. Laissons au principal intéressé le soin de résumer.

« *Katak*, c'est l'éloignement, la rencontre des gens qui feront de moi quelqu'un de meilleur. »

« *Grains de nacre*, une chanson de Zachary (Richard), représentait pour moi un grand défi. J'étais un peu intimidé, même si j'ai déjà chanté en français lors de mes spectacles. Sur disque, assumer un texte comme *Grain de nacre*, je dois dire que ça m'a déstabilisé. Surpris au point que Zachary venne me demander ce qui me préoccupait. En français, je ne me suis jamais autant investi dans une chanson. »

« *Call of the Moose* est une chanson de Willie Mitchell, un Algonquin qui m'avait allumé quand j'avais 16 ans. Près de 30 ans plus tard, ce que raconte cette chanson est toujours actuel... »

« *Nitshuennan*, c'est le retour à la maison. »

« *Nete Metshetu* désigne un endroit à l'embouchure de la rivière Moisie, un lieu de rassemblement des nomades innus, là où s'effectuaient autrefois les échanges avec les marchands, où l'on célébrait des mariages l'été, où l'on pêchait le saumon en juin. Encore maintenant, nous y vivons de beaux moments de partage. »

« *Uashtenemunan*, c'est la lumière inspirée par le tableau d'un artiste innu qui dessinait un shaman invoquant la lumière, en pleine extase. J'ai été fasciné par ce tableau, qui m'a conduit à la création de cette chanson. »

« *Nikana* est un chant traditionnel qui vient du Labrador, un chant que j'ai repris de mon grand-père. »

« Dans *Uemut Win*, je me dis qu'il existe sûrement un dieu, un esprit protecteur pour les peuples autochtones qui ont survécu au chaos. »

« *Nipa Minuaten* s'adresse à l'autre : j'y retourne, j'aimerais ça que tu reviennes avec moi. »

« *Loup blanc*, c'est un jam sympathique que j'ai fait avec Éric Lapointe à la fin du projet. »

« *Miam Maikan* dresse un parallèle entre le loup et l'être humain : comme un loup je marche, je cherche et j'ai peur aussi. »

L'interview se termine, de chaleureuses poignées de mains s'échangent. À pas de loup, l'Innu rentre chez lui. D'autres migrations seront bientôt entreprises.

Bia
CARMIN
en concert

« Quand la musique fait du bien... »
- La Presse

NOUVEAU SPECTACLE !
1 SOIR SEULEMENT !

19 NOVEMBRE
AU CLUB SODA

Billets en vente au Club Soda
ou au (514) 790-1111

Société de développement des entreprises culturelles
Québec

SPECTRA

accompagné par:
Norman Lachapelle
contrebasse
Jocelyn Guilmette
violon, saxophone, flûtes
Bruno Fecteau
piano et direction musicale

Gilles Vigneault
Au bout du cœur
mise en scène de Jean Bissonnette

Vigneault: Admirable et indémodable. Voilà un artiste immense... N'hésitez pas à vous rendre au Corona. - La Presse

Vigneault : un miracle d'interprétation et d'orfèvrerie... Charmé, captivé, ému... je m'émerveille de cette voix. - Le Devoir

C'est l'émerveillement... il faut voir ce spectacle. - TVA Salut Bonjour !

Vigneault un formidable allumeur de conscience... il est magistral... Un triomphe. - SRC, Aujourd'hui

Vigneault un redoutable conteur. Un spectacle rare ! - SRC Montréal Express

SUPPLÉMENTAIRES
14-15-16 NOVEMBRE

Au Théâtre Corona à 20h

BILLETTERIE (514) 931-2088 ADMISSION (514) 790-1245



Chloé Sainte-Marie

Salle Albert-Dumouchel
Salaberry-de-Valleyfield
25 octobre à 20 h 30
450.373.5794 /
1.800.842.5794
www.valspec.qc.ca

Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean
15 novembre à 20 h
450.358.3949
www.spec.qc.ca

Azimet diffusion
Sorel-Tracy
28 novembre à 20 h 30
450.743.2785
www.azimetdiffusion.com

Salle Pauline-Julien
Sainte-Genève
29 novembre à 20 h
514.626.1616
www.pauline-julien.com

LA PRESSE musicaction

LES GRANDS EXPLORATEURS

Peuples d'Indochine
Cambodge · Laos · Viêt Nam
Un film de Patrick Bernard

Réservez : (514) 521-1002 ou 1 800 558-1002

ST-HYACINTHE	AUDITORIUM DE L'I.T.A.	3 et 13 OCTOBRE
ST-JEAN	THÉÂTRE DES DEUX RIVES	4 OCTOBRE
LONGUEUIL	SALLE PRATT & WHITNEY CANADA	6 au 12 OCTOBRE
MONTRÉAL	THÉÂTRE L'OLYMPIA	16 au 19 OCTOBRE
MONTRÉAL-NORD	CÉGEP MARIE-VICTORIN	20 au 23 OCTOBRE
LA PRAIRIE	ÉCOLE DE LA MAGDELEINE	4 et 17 NOVEMBRE
PIERREFONDS	POLYVALENTE	5 NOVEMBRE
STE-THERÈSE	COLLÈGE LIONEL-GROULX	7 NOVEMBRE
MONTRÉAL	SALLE PIERRE-MERCURE	11 au 14 NOVEMBRE
LAVAL	SALLE ANDRÉ-MATHIEU	18 au 27 NOVEMBRE
L'ASSOMPTION	THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND	30 NOVEMBRE et 1 ^{er} DÉC.
ST-JÉRÔME	POLYVALENTE	2 et 3 DÉCEMBRE

COMMANDITAIRE OFFICIEL Desjardins Valeurs mobilières Desjardins | Disnat

EN COLLABORATION AVEC AIR FRANCE La Presse

www.LesGrandsExplorateurs.com

FLASH

THÉÂTRE

Micheline Lanctôt au Conservatoire

La comédienne, cinéaste et récente lauréate d'un Prix du Gouverneur général, Micheline Lanctôt, travaille avec des élèves de troisième année du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Le fruit de leur labeur, une production de la pièce *Nous, les*

héros, de Jean-Luc Lagarce, sera présenté à la Cinquième Salle de la Place des Arts du vendredi 24 octobre au samedi 1^{er} novembre. Le dramaturge français (*Le Pays lointain*, *Juste la fin du monde*) décédé en 1995, décrit dans sa pièce une Europe saisie par la montée du fascisme. L'entrée est gratuite, mais on doit se procurer des laissez-passer obligatoires à la billetterie de la Place des Arts ou au Conservatoire (514 873-4283, poste 236).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
JAZZ À L'ANNÉE
 en collaboration avec **Club de Jazz Bleue**
 Automne 2003
EN SPECTACLE AVEC 10 MUSICIENS SUR SCÈNE!

LES GRANDES MUSIQUES DE
MICHEL CUSSON
UN HOMME ET SON PÉCHÉ
 ET PLUS...

1^{er} NOVEMBRE À 20 h
THÉÂTRE OUTREMONT

L'ASSOMPTION : 24 OCTOBRE,
 THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND Réservations : (450) 589-9198
 SAINT-JÉRÔME : 22 NOVEMBRE,
 SALLE GERMAINE-GUÈVREMONT Réservations : (450) 432-0660
 TERREBONNE : 26 NOVEMBRE,
 THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE Réservations : (450) 492-5514

ACHETEZ VOS BILLETS

En personne au Spectrum 318, rue Sainte-Catherine Ouest
 Par téléphone (514) 790-1245
 Sur Internet www.admission.com

RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • WWW.MONTRÉALJAZZFEST.COM

Logos: RTV, Radio-Canada, Patrimoine canadien, Canadian Heritage, Québec, Société de développement des entreprises culturelles, CITE 107.3 FM, La Presse, Québec, SOSC, Québec.

DIANE DUFRESNE
en liberté conditionnelle
Tournée 2003-2004

OCTOBRE
 25 - LaSalle (514) 790-1245
 31 - Terrebonne COMPLET (450) 492-4777

NOVEMBRE
 1^{er} - Drummondville (819) 477-5412
 7 et 8 - Ste-Geneviève (514) 626-1616

FÉVRIER 2004
 5 - Val d'Or (819) 824-2666
 6 - Rouyn (819) 797-7133
 7 - Amos (819) 732-9233
 13 - Québec (418) 643-8131 / 1 (877) 643-8131
 21 - Terrebonne (450) 492-4777

MARS 2004
 27 - Hull (819) 772-2530

NOUVELLE REPRÉSENTATION 14 NOVEMBRE

EN NOMINATION POUR **6 FÉLIX À L'ADISQ**

MONUMENT-NATIONAL **16-17-18 OCT.**
 1182 boul. St-Laurent, Mtl Billetterie : (514) 871-2224 St-Laurent ou Place d'Armes
 (514) 790-1245 1 800 361-4595

Logos: Québec, La Presse, Radio-Canada, CITE 107.3 FM.

NOUVELLE PRODUCTION - PREMIÈRE À LA COMPAGNIE

THAÏS
 DE JULES MASSENET
L'OPERA DE MONTRÉAL
 BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
 DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

1 6 8 12 ET 15 NOVEMBRE 2003 À 20 h
 AVEC LYNE FORTIN THAÏS :: GAETAN LAPERRIÈRE ATHANÈL :: PAUL CHARLES CLARKE NICIAS :: GREGORY ATKINSON PALÉMON
 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE BERNARD LABADIE
 DÉCORS ET COSTUMES : ANDRÉ BARBE :: MISE EN SCÈNE : RENAUD DOUCET
 BILLETS À PARTIR DE 39,75 \$

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
 ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112 :: EXTRAITS 514.282.OPERA
 www.operademontreal.com

Abonnements à 3 ou 4 opéras à partir de 109 \$:: Prix spéciaux 17-30 ans !

Logos: RTV, Radio-Canada, Patrimoine canadien, Canadian Heritage, Québec, Société de développement des entreprises culturelles, CITE 107.3 FM, La Presse, Québec, SOSC, Québec.

richard séguin

murmures
 tournée solo 2003-2004

Octobre
 4 octobre : Gatineau COMPLET
 8 octobre : Victoriaville COMPLET
 10 octobre : Bécancour COMPLET
 11 octobre : East Angus COMPLET
 15 octobre : Longueuil COMPLET
 17 octobre : Québec COMPLET
 18 octobre : Saint-Jean-sur-Richelieu 450-358-3949
 23 octobre : St-Eustache 450-974-2787 1 800-361-4595
 24-25 octobre : St-Eustache COMPLET
 31 octobre : Vanier COMPLET

Novembre
 1^{er} novembre : St-Irénée COMPLET
 6-7 novembre : St-Camille 819-828-2664
 8 novembre : Richmond COMPLET
 14-15 novembre : Baie du Fève 450-783-6467
 20 novembre : Longueuil 450-651-7768 poste 3
 22 novembre : supplémenaire Victoriaville 819-752-5912
 28 novembre : Châteaug COMPLET

Décembre
 4 décembre : Waterloo 450-539-4764
 5 décembre : Waterloo COMPLET
 6 décembre : Terrebonne COMPLET
 7 décembre : Terrebonne 450-492-4777
 12 décembre : Lachine 514-634-3471 poste 302

18-19 mars 2004

MONUMENT-NATIONAL 1182 BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL MÉTRO SAINT-LAURENT OU PLACE D'ARMES
 BILLETTERIE : 871-2224 514 790-1245 1 800 361-4595

Logos: Québec, La Presse, Québec, SOSC, Québec.

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / Sans intérêt ★

DISQUES

Entre sobriété et grandiloquence



POP
Céline Dion
1 Fille & 4 Types
★★★★
Columbia / Sony

Souvent — trop souvent ? — la carrière de Céline n'est racontée qu'à travers une série de chiffres mirobolants. Le nombre de disques qu'elle a enregistrés, les dizaines millions d'albums vendus, le nombre de fans qui font le chemin jusqu'à Las Vegas, la liste exhaustive des très nombreux trophées qu'elle a engrangés depuis qu'elle a mis la main sur le Félix de la révélation de l'année il y a

20 ans... Puisque c'est dans les habitudes de la maison, commençons par ajouter une ou deux statistiques sur le tas : 1 Fille & 4 Types est, sauf erreur, le 30^e album de Céline et son troisième depuis mars 2002. Quand le temps sera venu de dresser les palmarès de fin d'année, la diva québécoise en exil (doré) sera sans doute l'une des rares artistes à avoir fait paraître deux nouveaux disques de chansons originales (dans le sens d'inédites, s'entend) en moins de 12 mois : le pauvre *One Heart* en mars dernier et l'ordinaire 1 Fille & 4 Types, en magasin depuis le début de la semaine.

Céline pourra-t-elle un jour surpasser *D'eux* ? Aujourd'hui encore,

ce disque demeure une référence dans l'imposante discographie de l'interprète. Après des années à pousser sa voix au maximum, à beurrer épais pour séduire les Américains, elle apprenait à faire preuve de retenue. Grâce à Jean-Jacques Goldman, on découvrirait que Céline était capable d'authenticité et de fragilité. Une réussite pas banale pour l'un et l'autre.

Sur 1 Fille & 4 Types, Goldman n'a pas réussi à débarrasser la chanteuse de ce qu'il appelle ses « tics américains ». L'enflure demeure, en particulier dans *Je t'aime encore*, une chanson qui commence tout doucement, tout bellement, et se termine par une puissante poussée vocale typi-

quement célinienne. La chanson est tellement collée à la manière américaine qu'on ne s'étonne absolument pas d'apprendre qu'elle deviendra bientôt le seul titre français intégrée au spectacle *A New Day*.

Les quatre types — Jean-Jacques Goldman, Erick Benzi, Jacques Veneruso et Gildas Arzel — ont privilégié la guitare acoustique. Les mélodies grattées avec délicatesse confèrent d'ailleurs à l'album une aura de sérénité. *Ne bouge pas*, avec son côté folk-rock poussiéreux, rappelle une fois de plus qu'il serait bon d'entendre Céline rocker. On avait eu la même impression en entendant *Ten Days*, sur *A New Day*. Sur *Mon hom-*

me, on retrouve un peu de la fragilité touchante de *Vole* et *L'amour existe encore*.

Moins éparpillé et moins mielleux que les disques américains de Céline, 1 Fille & 4 Types hésite constamment entre la sobriété et la grandiloquence, entre l'authentique et le kétéine (les choeurs masculins sont généralement affectés). Ça ne fait pas de cet album un ratage complet, loin s'en faut, mais certainement pas une réussite marquante. Parlons plutôt d'un disque soigné, poli comme un sou neuf, sans surprise où Céline frappe quelques coups sûrs, sans faire augmenter sa moyenne.

Alexandre Vigneault



CHANSON
Claude Dubois
Dur et tendre
★★★
Disques
Pingouin / Sélect

Soigné et un peu baveux

« Je ne crois pas que ce sont de grandes chansons », avouait Claude Dubois dans une récente entrevue. Curieux. Comment un artiste peut-il convaincre de la valeur de son travail s'il ne semble pas y croire lui-même ? Après avoir écouté *Dur et tendre*, on comprend que sa remarque est un mélange de réalisme et d'humilité. Dix chansons écrites et enregistrées avec soin, un peu moins de 40 minutes de chansons flirtant tour à tour avec la pop, une manière de rock, le swing manouche ou la bossa nova, un peu moins d'une heure à écouter une voix unique et exceptionnelle. Dubois n'a pas pondu un album inoubliable, c'est vrai. Ça ne l'empêche pas de frapper quelques grands coups. Entre le dur et le tendre, c'est le dur qu'on préfère. Le baveux, le critique, qui resurgit dans *Même moi* et surtout *Zappe ta face*, où il s'en prend à la « rétrovision », aux « dépolitisés » et aux politiques. Ses fans devraient tendre l'oreille, d'autant plus que le chanteur s'essaye à une modernisation, voire une rénovation de son univers sonore en jouant notamment de l'électronique.

Alexandre Vigneault



CHANSON
Nicola Ciccone
J't'aime tout court
★★★
Matita / Gillett / DEP

Aimer tout court... le très prévisible

Faut-il aimer ça tout court, question d'évoquer le titre de l'album ? Je suppose qu'il faut aimer cette voix qui sait écrire, cette plume qui sait chanter. Pour aimer le travail de Nicola Ciccone, en fait, il faut aimer la chanson faite dans les règles de l'art... et qui ne transgresse rien. Produit singulier de deux cultures linguistiques apparente dans cet album, la française dominant l'italienne (dans sa vie publique, du moins), le chanteur montréalais se fait rassurant. Ses rimes sont adroitement fagotées, ses idées sont transmises en toute limpidité, ses sentiments sont exprimés sans retenue, ses métaphores sont comprises de n'importe qui, ses harmonies ont été digérées par tout amateur de musique, sa facture folk pop ne bouscule personne. Il n'y a, en fait, aucun mystère dans le travail (récent, en tout cas) de Nicola Ciccone. Rien de déstabilisant. Rien qui fasse la différence entre un artiste et un artisan. Voilà, pourtant, qui explique sa popularité...

Alain Brunet



POP
Artistes variés
Loft Story
★★★★
Delphinemusik / Sélect

Du disco pour Cupidon

Loft Story n'est pas un concours musical. Impossible donc pour Guy Cloutier de cacher que ce CD farci de pièces qui causent séduction et amour est un outil promotionnel pour drainer des téléspectateurs à TQS. Surprise toutefois sur cette énième tentative pour nous convaincre que la raison d'être de l'émission *Loft Story* est de faire battre des coeurs : les 11 titres de l'album (dont des reprises de chansons signées Eddy Marnay, Jean Leloup, François Cousineau et Luc Plamondon) ne sont pas chantés uniquement par des poulains de l'écurie Cloutier. Outre Gabrielle

Destroismaisons (*Sensualité*) et Annie Major-Matte (*L'amour est sans pitié*), Stéfie Shock, Dubmatique et Éric Lapointe ont eu comme mandat de nous faire courir chez Moments intimes ! À la barre du projet, les Couch Potatoes (arrangements et réalisation) ont réussi à créer une unité musicale sur cet album, même si le groupe d'artistes impliqués est hétérogène. On a privilégié ici le disco ou la pop ultra ambiante (notamment sur *Souvent, longtemps, énormément* de Diane Tell, joliment bien reprise par les Couch). Un genre qui sied tant à Shock qu'à Richard Petit et Caroline Néron, qui a repris (avec de faibles cordes vocales) *J'ai rencontré l'homme de ma vie*, chanson popularisée par Diane Dufresne. Mais qu'importe ! On achète d'abord pour danser, avant d'aller *cruiser* sous une grosse boule métallique.

Isabelle Massé



POP
Stone County
Players
Extra Lovin'
★★★★
Audiogram / Sélect

Dans l'oreille du réalisateur

Intéressant : nous avons ici la chance de voir (d'entendre, plutôt) ce qu'un réalisateur québécois de renom a entre les deux oreilles. Carl Bastien (Dumas, Bélanger, Mofatt...), lui, semble tripper folk et country de belle et moderne façon. Accompagné de ses amis musiciens — excellents, soit dit en passant —, le réalisateur devenu auteur-compositeur et interprète présente 10 chansons sous l'égide du projet Stone County Players. On ne savait pas à quoi s'attendre... mais on ne s'attendait pas à ça : d'abord, une première moitié baignant dans un folk génétiquement modifié. On y reconnaît la signature sonore de Bastien, subtile, chaleureuse, riche en sons d'ambiance qui ornent des mélodies simples et par moments beatlesques. Puis, deux chansons rock avant de plonger dans une finale plus électronique. Et un morceau de pop-rock-électro-progressif d'une vingtaine de minutes dont l'intro rappelle les envolées vocales de Yes ! *Extra Lovin'* demande plusieurs écoutes avant de se faire apprivoiser. Un album qui ressemble à un rêve, d'abord berçant, puis mouvementé, puis hallucinatoire, déroutant et agréable.

Philippe Renaud
collaboration spéciale



POP
Karkwa
Le Pensionnat des établis
★★★★
C4 Production / Dep

Pop groovy et jubilatoire

Le défi de Karkwa était de transposer sur son premier album un peu de l'incroyable énergie qui caractérise ses concerts. Sur ce point, c'est réussi. *Le Pensionnat des établis*, dont la qualité sonore est admirable, rend bien la cohésion des cinq musiciens et ses grooves particuliers, lesquels font le pont entre rock fusion, chanson, jazz-funk et influences africaines. Musiciens expérimentés, les membres de Karkwa ont, chacun de leur côté, travaillé au sein des Ludger, Redcore, Kalemberg et autres groupes éphémères de la scène locale, qu'on peut considérer aujourd'hui comme les incubateurs du « son » Karkwa. À l'époque des Francouvertes, nous les avions comparés au Ville Émar Blues Band, et nous maintenons l'affiliation : une pop groovy, jubilatoire, riche en influences. Cependant, ne tentons pas de comprendre la signification du titre de cet album... C'est d'ailleurs le principal défaut de Karkwa : trop compliqué pour rien. Bête à dire, mais les textes sont souvent sibyllins et la mu-

sique parfois trop cérébrale. Ce qui nous mène à l'autre surprise du *Pensionnat des établis* : on comprend davantage où vont ces chansons qui, tout de même, ne manquent pas de refrains accrocheurs. Généralement impressionnant.

Philippe Renaud
collaboration spéciale



POP
Jeanne Mas
Les Amants de Castille
★½
Tox

Peu de tact et beaucoup de toc

Ça faisait des siècles que son filet de voix était venu chatouiller nos tympans et on ne s'en portait pas plus mal. En 1986, on s'en rappelle, elle avait « cité » Stendhal sur son plus grand succès *En rouge et noir*. Cette fois, c'est le pauvre Corneille et ses amants Rodrigue et Chimène qui font les frais de cette tentative désespérée de remonter à la surface. Mais les apparences sont peu encourageantes. En France, l'album est passé presque inaperçu à sa sortie en mai. Et ce n'est pas parce que l'ancienne midinette n'a pas essayé de jouer de ses charmes (il faut voir les photos d'elle en pamoison dans le livret du CD). Côté son, c'est l'avarie. Une avalanche de rythmes électronique-moches où instruments à cordes et accordéons sont affreusement synthétisés, transformant la musique de *Les Amants de Castille* en une « sous-muzak » qui ne pourrait même pas jouer dans les ascenseurs. Navrant.

Christian Côté
collaboration spéciale



ROCK
Jet
Get Born
★★★★½
Elektra / Warner

Des Australiens qui déménagent

Quand on pense à l'Australie, quelques clichés nous viennent à l'esprit : les kangourous qui gambadent, Kylie à moitié nue, ce type un peu félé qui chasse les crocodiles à la télé... Avec tout ça, on oublie que les Australiens s'y connaissent en rock qui torche, suivant les pistes encore fumantes des papis d'AC / DC. Parmi les jeunes loups qui montent par là-bas, il y a Jet. Belles gueules, riffs de choix, mélodies de plomb ; franchement, ces quatre types ne ratent par leur entrée avec *Get Born*, leur tout premier. Dans le genre nouveau rock and roll, Jet arrive en haut de peloton, avec des pièces courtes et énergiques qui vont droit au but. Bien sûr que les influences se sentent à des kilomètres, surtout les ballades à la Faces et les références à AC / DC (on leur pardonne pour les deux dernières du disque, qui font plutôt penser à, euh, Oasis). Mais ce n'est certes pas un problème ; *Get Born* est l'une des très bonnes galettes rock de 2003. Et on vous défie de ne pas déboucher une bière en entendant *Get Me Outta Here...*

Richard Labbé



ROCK
Leaves
Breathe
★★★★½
Dreamworks / Universal

Spleen d'Islande

L'histoire des Leaves mérite d'être racontée. D'abord parce que trois des membres de ce groupe islandais sont en fait des joueurs de soccer, qui jouent du ballon de troisième division dans leur pays.

Ensuite parce que ces messieurs font aussi du rock atmosphérique de qualité. Breathe, leur premier, évoque bien sûr quelques sonorités déjà entendues chez Coldplay, Travis et autres chevaliers du spleen britannique. Bien sûr. Alors forcément, on ne remettra jamais aux Leaves un trophée pour leur originalité. Certains diront que ça sent un peu la formule, que ça sent aussi le plagiat par grands bouts — vrai que l'intro de *Catch* rappelle fortement *Race for the Prize* des Flaming Lips — mais on préfère voir le verre à moitié plein, et affirmer que les Leaves savent composer des mélodies de grande qualité, souvent appuyées de cordes symphoniques somptueuses. Pour un premier jet, c'est bien réussi. Reste à voir où ils iront après ça.

Richard Labbé



MUSIQUES DU MONDE
Florent Volland
Katak
★★★★
D7 / Montana / DEP

La distance, la profondeur, l'espace, bien au-delà de l'exotisme

Très peu d'artistes devenus très populaires pour leur exotisme et leur naïveté arrivent à dépasser ce stade. Généralement, ils persistent, perdent leur saveur originelle pour ainsi disparaître du paysage... et être remplacés par d'autres artistes « naïfs ». Ce n'est pas le cas de l'Innu Florent Volland, qui n'a cessé d'évoluer depuis qu'il a fait la conquête de l'homme blanc à coups de nah-nah-nah-naaaaaah — une arme redoutable ! Depuis la mort de Kashtin, il nous a jetés par terre (en 1999) avec sa relecture chamanique des chants de Noël (*Nipaiamianan*, un disque malheureusement disparu des magasins depuis longtemps). Volland a poursuivi discrètement sa route, il a précisé le son d'une pop amérindienne, singulière et moderne. Les mélodies y sont universelles, les références folk, reggae, rock ou country le sont également, l'héritage innu en est le ciment. Ajoutez à cette mixture de belles incursions dans le monde numérique, une interprétation exceptionnelle de *Grains de nature* (de Zachary Richard), une conclusion un peu moins convaincante (*Loup Blanc* est chantée avec Éric Lapointe, un duo vendeur) et vous avez un disque à la hauteur des meilleures productions de type americana.

Alain Brunet



MUSIQUES DU MONDE
Richard Galliano
Piazzolla Forever
★★★★
Dreyfus / Fusion III

Le plus grand accordéoniste / bandonéoniste interprète Piazzolla

Vous y étiez peut-être en juillet 2002, ce concert de Richard Galliano en hommage au regretté Astor Piazzolla fut mémorable. Répertoire trié sur le volet, septuor de très haut niveau, cordes voluptueuses, soutien rythmique parfait, le meilleur soliste disponible tant au bandonéon qu'à l'accordéon. On ne peut franchement demander mieux... si ce n'est que la bande montréalaise du concert qui ne semble pas avoir été retenue pour le disque — on a plutôt choisi l'enregistrement en public du festival de jazz de Willisau, Suisse. Richard Galliano a mené à bien ce projet qui semblait redondant et prévisible de prime abord — au chapitre du répertoire piazzollien, il faut dire que les mélomanes québécois avaient déjà été gâtés par l'ensemble de Romulo Larrea. Quelle est la

valeur ajoutée, dans le cas qui nous occupe ? Certes la virtuosité et la musicalité phénoménales de Richard Galliano, qui fut un ami proche de la famille Piazzolla à l'instar de notre Romulo. De tous les spécialistes de l'accordéon ou du bandonéon proche de l'esthétique tango / jazz contemporain, je n'ai jamais entendu plus grand musicien que Richard Galliano. En voici une preuve supplémentaire.

Alain Brunet

CLASSIQUE
Angela Hewitt
Bach — Suites anglaise
★★★★
Hyperion

Un travail d'orfèvre, quoiqu'un peu sage

La pianiste canadienne Angela Hewitt ajoute, avec l'intégrale des *Suites anglaises*, une pierre de plus à son édifice de l'oeuvre pour clavier de Jean-Sébastien Bach, qu'elle fréquente assidûment depuis 15 ans. Elle livre ici un travail sérieux, d'orfèvre même, suivant à la lettre des préceptes musicologiques qu'elle justifie abondamment dans le livret dont elle signe les notes d'ailleurs. Les intégrales des *Suites anglaises* sont plutôt rares et les coups de génie aussi. Impossible de dire qu'elle ne connaît pas à fond la structure de ces suites de danses, mais, sans aller jusqu'à qualifier son interprétation d'académique, la retenue, les tempi trop réguliers, tout cela est sage et manque un peu d'étincelles (sauf ses *Gigue* enfiévrées). Le touché charme toutefois par un legato « romantique » et l'ornementation est assez fluide (sauf à la main gauche ici et là). Mais la poésie et l'élégance de son jeu dans les *Prélude, Allemande et Sarabande* contrastent notamment avec les *Courante* que jamais elle ne précipite, hélas ! L'ensemble, quoique très satisfaisant, plaira aux tenants d'un Bach traditionnel, mais les plus délinquants préféreront, même à la pièce, les versions plus libres et mordantes d'un Pogorelich, par exemple, ou même d'un Gould...

Guy Marceau
collaboration spéciale



MUSIQUE DE FILM
Artistes variés
Kill Bill
★★★★
Maverick / WMG Soundtracks

Attention, ça chauffe !

À la lumière de ce qu'il nous propose avec la trame sonore de *Kill Bill*, il n'y a plus de doute possible : Quentin Tarantino est aussi maniaque de musique que de cinéma. De la même manière qu'avec son nouveau film, le réalisateur de *Pulp Fiction* offre ici un cocktail aussi éclectique qu'explosif, un véritable feu d'artifice au cours duquel explosent toutes les influences qui ont nourri son esprit de créateur décidément pas comme les autres. De la très belle version de *Bang Bang* (pas celle de Cher — ou de Claire Lepage — mais celle, bien meilleure, de Nancy Sinatra) qui déclenche les hostilités, jusqu'aux motifs originaux qu'a composés RZA (producteur de Wu-Tang Clan et aussi signataire de la trame de *Ghost Dog* pour Jarmusch), il n'y a pratiquement rien à jeter de cet enregistrement généreux et ludique. Parmi les temps forts, on note la très évocatrice *Battle Without Honor or Humanity*, une pièce bien martelée par Tomoyasu Hotei, de même que la version intégrale (plus de dix minutes !) de *Don't Let Me Be Misunderstood*, un vieux tube de Santa Esmeralda qui nous fait encore taper du pied. Seul regret : aucune trace du *surf band* nippon *5.6.7.8's*, ce groupe de filles qui assure au *House of Blue Leaves* de Tokyo. On ne fera toutefois pas le rabat-joie parce que ça chauffe ici vraiment à plein régime.

Marc-André Lussier

Suite au triomphe à Joliette, enfin à Montréal!

LA COMÉDIE MUSICALE
DE MARC DROUIN ET ROBERT LÉGER

Pied de Poule de

MISE EN SCÈNE DE
SERGE DENONCOURT

CHORÉGRAPHIES VINCENT PATERSON COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU
SCÉNOGRAPHIE MARC SENEAL ÉCLAIRAGES MARTIN LABRECQUE

« Une **longue histoire d'amour** qui recommence pour *Pied de Poule*. »
LA PRESSE

« C'est **le show de l'année... à mourir de rire!** »
CKAC

« Un spectacle **extraordinaire, vraiment magnifique.** »
CITÉ ROCK DÉTENTE

« **En plein dans le mille**, un pur divertissement. »
SRC, Montréal Ce Soir

« **Un feu roulant, beaucoup de suspense et d'humour!**
Un spectacle pour toute la famille. »
SRC, Montréal Express

« *Pied de Poule* version 2003, **électrisante!** »
TVA Salut Bonjour

« **...le goût de danser** sur le tube *Pied de Poule* est contagieux. »
SRC, Montréal ce soir

« Il est impératif de saluer **le brio des concepteurs** qui ont offert une vision rafraîchissante de ce qu'il convient de nommer **une œuvre.** »
Journal de Montréal

« **Extraordinaire la mise en scène** de Serge Denoncourt! »
SRC, C'est bien meilleur le matin

« **Les costumes** de François Barbeau, **inventifs et révélateurs.** »
LE DEVOIR

« Saluons **la performance des danseurs** dirigés par Vincent Paterson. »
JOURNAL DE MONTRÉAL

« La nouvelle mouture de *Pied de Poule* **fera beaucoup parler, chanter et danser.** »
LE DEVOIR

« **...les interprètes sont fabuleux!** »
SRC, Montréal ce soir



NORMAND
LÉVESQUE

CARL
POLIQUIN

GENEVIÈVE
ALARIE

ANNIE
GIRARD

PASCALE
MONTREUIL

UGO
BOMBARDIER

ADRIEN
LACROIX

Du 13 au 16 novembre

Au Théâtre Outremont • Billets : (514) 790-1245

1248 rue Bernard Ouest, Outremont



Album
disponible

zone 3

musicaction

CKOI
96.9 FM

TVA

105.7
Rythme FM

LA PRESSE

Canada

Québec
Crédit d'impôt
spectacles
Gestion
SODEC

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

NOUVELLES DU DISQUE

Mahler en février

Réalisé chez ATMA après des exécutions en concert, l'enregistrement de la quatrième Symphonie de Mahler de Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal ne sortira qu'en février.

Deux opéras rares

La marque britannique Opera Rara publie deux réalisations tout à fait dans l'esprit de son nom : *Margherita d'Anjou*, de Meyerbeer, et *Emma d'Antiochia*, de Mercadante.

Du pays de Grieg

Un disque de Grieg groupe son célèbre Concer-

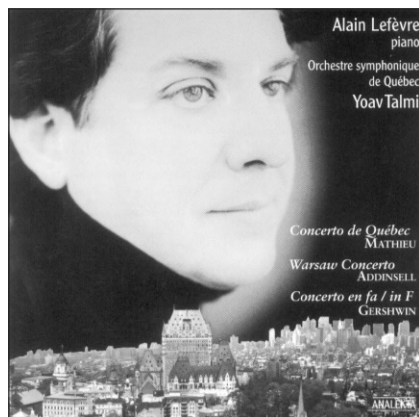
to pour piano et sa Symphonie en do mineur. Ole Kristian Ruud dirige l'Orchestre Philharmonique de Bergen et Noriko Ogawa est au piano dans le concerto.

Orff en arrangement

Signée Juan Vicente Mas Quiles, une version pour orchestre à vent de *Carmina Burana* de Carl Orff paraît chez Klavier. L'arrangement est joué par le North Texas Wind Symphony, dir. Eugene Migliaro Corporon, et les solistes sont Lynn Eustis, Brian Nedvin et Jeffrey Snider.

Intégrale Rachmaninov

Chandos sort une nouvelle intégrale des Préludes de Rachmaninov. Le pianiste est inconnu et s'appelle Rusten Hayroudinoff.



Alain Lefèvre, parfait pour André Mathieu

CLAUDE GINGRAS

D'une certaine façon, il est heureux que l'enregistrement d'Alain Lefèvre du *Concerto de Québec*, d'André Mathieu, ait été lancé trop tard pour être commenté dans notre chronique de samedi dernier, soit la veille du concert où Lefèvre jouait l'oeuvre avec l'OSM.

Ce laps de temps m'a permis une réécoute plus attentive de celle-ci, dans une perspective différente (celle de l'audition chez soi), permis également une comparaison suivie avec le seul autre enregistrement existant du concerto, celui de 1978 réalisé — suite à un étrange concours de circonstances — par des musiciens français de passage ici pour des concerts, soit le pianiste Philippe Entremont et l'Orchestre du Capitole de Toulouse dirigé par Michel Plasson.

Paru inexplicablement 15 ans après sa réalisation, cet enregistrement fut produit par Analekta, soit la même marque qui vient de lancer la nouvelle version de Lefèvre avec l'Orchestre Symphonique de Québec dirigé par Yoav Talmi.

Il existe, semble-t-il, plusieurs moutures du fameux *Concerto de Québec*. L'écoute simultanée des deux enregistrements révèle cependant l'utilisation, dans les deux cas, d'un même texte musical, au piano et à l'orchestre. On note une différence de durée : 22 minutes chez Entremont, 26 chez Lefèvre. L'écart de quatre minutes tient au rubato plus libre et au tempo un peu plus lent de Lefèvre, en somme à son discours plus senti, plus naturel.

André Mathieu aurait composé son *Concerto de Québec* à un âge étonnant : 13 ou 14 ans. Plusieurs ont cru — et croient encore — à quelque mystification. Lefèvre, qui a scruté tous les manuscrits, est convaincu que l'enfant en est bel et bien l'auteur ; il croit cependant que l'orchestration est d'un autre. Qualifié de génie par ses contemporains, fils de compositeur et élevé dans un milieu musical, le petit André peut fort bien avoir conçu lui-même cette musique dérivée de Rachmaninov où pointent des échos de Tchaïkovsky, Grieg, Liszt, Chopin et Saint-Saëns. Il est très probable qu'il ait entendu — et retenu — toute cette musique, nonobstant l'obscurantisme qui régnait sur le Québec de 1943, comme il est très possible qu'à cet âge il n'ait pas maîtrisé l'orchestration et que ce travail ait été fait par un autre — son père Rodolphe, peut-être.

Quoi qu'il en soit, l'oeuvre se tient, malgré ses faiblesses, et vaut bien des concertos de prodiges européens dont on ne se demande pas s'il en sont les véritables auteurs. Ainsi, cet irrésistible thème du mouvement lent, utilisé dans le film *La Forteresse*, tourné à Québec en 1947, est une trouvaille mélodique et vaut tout le concerto.

Le disque contient deux autres oeuvres appartenant à ce répertoire virtuose et sentimental où Alain Lefèvre excelle : le *Concerto in F* de Gershwin (composé un an après la célèbre *Rhapsody in Blue*) et le *Warsaw Concerto* (ou *Concerto de Varsovie*) du Britannique Richard Addinsell, également utilisé au cinéma.

Concernant le *Concerto de Québec*, j'ai déjà dit la nette supériorité de la version Lefèvre sur la version Entremont. Les deux autres interprétations sont du même très haut niveau : un Gershwin tour à tour rêveur et trépidant, un Addinsell possédant toute la grandiloquence requise.

Mes seules réserves, encore que minimes, vont à l'orchestre : l'OSQ paraît parfois un peu mince en violons et l'entrée du cor au tout début du mouvement lent de Gershwin est hésitante. Pour le reste, un somptueux commentaire orchestral.

★★★★½
MATHIEU : *Concerto de Québec* ; ADDINSELL : *Warsaw Concerto* ; GERSHWIN : *Concerto in F*
Alain Lefèvre, pianiste, Orchestre Symphonique de Québec, Dir. Yoav Talmi Analekta, AN 2 9814

Hydro Québec présente

MA PREMIÈRE PLACE des ARTS

10e ÉDITION

QUI ?
Vous êtes auteur-compositeur et/ou interprète et chantez en français

OÙ ?
Au Studio-théâtre de la Place des Arts

QUAND ?
Les lundis soirs de janvier à juin

PRIX À GAGNER !

- ★ PRIX DISTINCTION FONDATION RENÉ MALO
- ★ PRIX HYDRO-QUÉBEC
- ★ PRIX PREMIÈRE CHAÎNE RADIO-CANADA
- ★ PRIX ÉTOILES GALAXIE DE RADIO-CANADA
- ★ PRIX OFQJ/MUSICACTION/ SODEC LE GRAND 8

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION
Jusqu'au 15 novembre • (514) 285-4343 • saccf.com

Québec, ma capitale culture!

Visitez www.capitaleculture.com

et participez au **CONCOURS** Week-end culturel à Québec!

LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME DES CAVERNES

VÉNUS ET CAÏN

Figures de la préhistoire, 1830-1930

Du 9 octobre 2003 au 4 janvier 2004

La préhistoire vue par les artistes du 19^e siècle. Aussi dans l'exposition : une sculpture vieille de 25 000 ans.

Une exposition organisée et mise en circulation par le Musée d'Aquitaine, à Bordeaux.

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
(418) 643-2150 • 1 866 220-2150
www.mnba.qc.ca

Comme au cinéma!

OSQ

Talmi

L'Orchestre symphonique de Québec et le pianiste Rick Friend vous invite à replonger dans le monde du cinéma muet, en assistant au concert *Comme au cinéma!* Le film *Le Mécano de la « General »* de Buster Keaton sera projeté sur écran, et l'image sera soutenue par une musique enlevante. Deux concerts à ne pas manquer, le vendredi 21 et le samedi 22 novembre, au Grand Théâtre de Québec à 20h.

Réervations et billets : (418) 643-8486
Réseau Billetech : (418) 643-8131
osq.org

Gratia Dei

LES CHEMINS DU MOYEN ÂGE
JUSQU'AU 28 MARS 2004

Vivez une épopée mémorable! Une aventure médiévale au coeur de la vie moderne.

Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Québec
1 866 710-8031
www.gratia.dei.com

LOEWS LE CONCORDE QUÉBEC

À partir de 159\$ par nuit par couple

Escapade aux Musées
Chambre deluxe avec vue sur le fleuve, petit-déjeuner buffet à la Galerie avec vue sur les plaines d'Abraham et laissez-passer pour le Musée de la civilisation et le Musée national des beaux-arts du Québec et tous les extras sans extra de notre programme *La vie en Loews*.

1 800 463-5256
www.loewshotels.com
loewshotels@loewshotels.com

MANOIR VICTORIA

À partir de 135\$ par nuit par couple

Forfait culturel au coeur du Vieux-Québec incluant: hébergement, petits déjeuners américains, 2 billets d'admission au Musée national des beaux-arts du Québec ou au Musée de la Civilisation et l'accès à la piscine intérieure. Stationnement intérieur, taxes et soins au « SPA du Manoir » non inclus. Nombreux autres forfaits disponibles.

1 800 463-6283
www.manoir-victoria.com
reservation@manoir-victoria.com

CHÂTEAU LAURIER

À partir de 179\$* pour 2 nuits par personne occupation double

Les Grandes Tables Manoir & Châteaux Vieux-Québec
Incluant: 2 petits déjeuners, 2 soupers 5 services dans l'un de nos restaurants partenaires (La Closerie, Le Louis-Hébert, Les Anciens Canadiens ou Le Paris Brest) service (repas) et stationnement. Taxes en sus.
Du 19 octobre 2003 au 30 avril 2004.
* Certaines conditions s'appliquent.

1 800 636-6488
www.vieuxquebec.com/laurier
laurier@vieuxquebec.com

La beauté du visage - Guerlain

À partir de 99\$ par personne occupation double

HOTEL GERMAIN DES PRES

1 800 463-5253
www.germaindespres.com
reservations@germaindespres.com

Dolce vita gastronomique

À partir de 193\$ (sans au restaurant non compris) par personne occupation double

HOTEL DOMINION 1912

1 888 833-5253
www.hotel Dominion.com
reservations@hotel Dominion.com

ADMIREZ Québec TOUR

Admirez Québec de l'Observatoire de la Capitale

Dès votre arrivée, le premier endroit à visiter! Découvrez Québec à 221 mètres d'altitude! Cette tour d'observation unique offre un point de vue saisissant. De là-haut, au coeur de la colline Parlementaire, plongez dans près de 400 ans d'histoire.

Informez-vous sur nos nombreuses visites commentées offertes aux groupes, en français, anglais et espagnol. En famille, entre amis ou en groupe, une visite s'impose et surtout, n'oubliez pas votre appareil photo!

Observatoire de la Capitale QUÉBEC

Édifice Marie-Guyart
1037, De La Chevrotière, 31^e étage

1 888 497-4322
info@observatoirecapitale.org
www.observatoirecapitale.org

Le Festival des musiques sacrées de Québec

Du 24 octobre au 2 novembre 2003

Pour sa 7^e édition, le Festival souhaite vous inviter à l'aventure musicale spirituelle. Des artistes d'Arménie, de France, d'Italie, des États-Unis et du Canada se donnent rendez-vous pour exprimer, à travers leur art, tout le pouvoir d'apaisement et d'exaltation inhérent à la musique sacrée.

Billet : 20,00\$ (plus taxes et frais de service)
Forfait 3 concerts : 53,00\$ (tout inclus)

Réseau Billetech : 1 800 900-SHOW (7469)
Forfaits, prix de groupe et informations : (418) 525-9777
www.festivalmusiquesacree.ca

Circuit des artistes et artisans de l'île d'Orléans

À l'île d'Orléans, les arts picturaux et sculpturaux s'expriment à travers toutes les matières et tous les styles. Les métiers d'art aussi sont à l'honneur et le moindre bout de tissu, de métal, de bois, de cuir ou de roseau sert à l'expression d'un savoir faire et d'un savoir être qui caractérisent l'île.

1 866 941-9411
Entente de développement culturel de l'île d'Orléans.

Montréal – Québec à partir de 74\$* Montez à bord!

I 888 VIA-RAIL (I 888 842-7245)
ATS I 800 268-9503 (malentendants)

www.viarail.ca

VIA Rail Canada

*Certaines conditions s'appliquent. Taxes non-incluses. TM Marque de commerce propriété de VIA Rail Canada inc.

SPECTACLES

Pour enfants
LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
 Auj., 15h ; dim., 13h et 15h, *Le Chien vert*, de Sylvain Coron. Mise en scène de Martin Faucher. Création du Théâtre Les coups montés. (3 à 6 ans)

Danse
PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Celle qui, dit-on, aurait perdu sa chaussure (Cendrillon). Musique de Sergéi Prokofiev. Présentation des Grands Ballets Canadiens : 20h.

Musique
MAISON DES JMC (305, Mont-Royal E.)
 Francine Chabot et Richard Boulanger, pianistes-duettistes. Schubert, Fauré, Debussy : 16h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
 Innovations en concert : le nouveau piano. Marc Couroux et Andrew Czink, pianistes : 20h.

Variétés
FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DU QUÉBEC
 Renseignements : (514) 272-4494 ou (514) 279-3611 ; www.festival-conte.qc.ca.

THÉÂTRE SAINT-DENIS
 Les 3 ténors de l'humour (Steeve Diamond, Michaël Rancourt et Louis-Philippe Beaulieu) : 20h.
THÉÂTRE SAINT-DENIS
 Patrick Huard : 20h.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
 Alain Choquette. Mise en scène de Bertrand Petit : 21h. Jusqu'au 9 novembre.

ESPACE GO (4890, Saint-Laurent)
 Ricardo Dal Farra : 20h.
GESÙ (1200, de Bleury)
 Julien Tremblay : 20h.
MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine O.)
 Éric Lapointe : 20h30.
CLUB SODA (1225, Saint-Laurent)
 Les Denis Drolet : 20h.
SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
 Patrick Groulx : 20h.
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, l'Ange-Gardien, L'Assomption)
 Lèvesque & Turcotte : 20h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, Saint-Pierre, Terrebonne)
 Louis-José Houde : 20h30.

Les horaires complets des arts et spectacles sont désormais publiés le jeudi dans notre nouveau cahier

LP [2]
LA PRESSE

ARTS SPECTACLES
 BIEN BELLE SOIRÉE
 Tous les jours dans LA PRESSE

DANIEL BÉLANGER

VENDREDI 28 NOVEMBRE
MÉTROPOLIS

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI DÈS MIDI !

BILLETS EN VENTE au guichet du Spectrum et sur Admission (514) 790-1245
www.admission.com



3 NOMINATIONS AU GALA DE L'ADISQ 2003

- Interprète masculin de l'année
- Chanson populaire de l'année
- Vidéoclip de l'année



UNE PRÉSENTATION DE **TELUS**

ALAIN CHOQUETTE ET COMPAGNIE
 EN SOIRÉE JUSQU'AU 9 NOVEMBRE

OCTOBRE
 18 COMPLET, 19, 22 COMPLET, 23, 24 COMPLET, 26 COMPLET, 29, 30, 31

NOVEMBRE
 1 COMPLET, 2 COMPLET, 5 COMPLET, 7 COMPLET, 9

ET SI ON CHANTAIT?

VENEZ PARTICIPER À CASINO ACADEMIE!

MATINÉES À 13 H 30 DU MARDI AU VENDREDI ET LE DIMANCHE MIDIS-DIMANCHES DÈS 11 H JUSQU'AU 9 NOVEMBRE

mettant en vedette 5 MUSICIENS, 4 CHANTEURS... ET VOUS !

CINÉMASHOW EN SOIRÉE DÈS LE 13 NOVEMBRE

AU CASINO DE MONTRÉAL

SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS - SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS - MATINÉE : 15 \$ - MIDI-DIMANCHE : 39,50 \$
Midi-dimanche : Repas 4 services suivi du spectacle et d'une rencontre avec les artistes
 BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPE : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823
*Moyennant les frais de service. Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus.

encore PRÉSENTE

MARIO JEAN

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES!
13 AU 15 NOVEMBRE 2003
THÉÂTRE ST-DENIS
 réservations : 514.790.1111
 par internet: www.tel-spec.com

Mario Jean en tournée 2003

<p>OCTOBRE 2003</p> <p>16 octobre Joliette (450) 759.6202</p> <p>17 octobre Joliette (450) 759.6202</p> <p>19 octobre Mont-Laurier (819) 623.1833</p> <p>22 octobre Laval (450) 667.2040</p>	<p>23 octobre Laval (450) 667.2040</p> <p>24 octobre Laval (450) 667.2040</p> <p>25 octobre Laval (450) 667.2040</p>	<p>7 et 8 novembre Salle Albert-Rousseau Québec 1.877.659.6710</p> <p>13 au 15 novembre Théâtre St-Denis Montréal (514) 790.1111</p>	<p>6 décembre Saint-Jérôme (450) 432.0660</p> <p>7 décembre Saint-Jérôme (450) 432.0660</p> <p>13 décembre Granby 1 (800) 387.2262</p> <p>19 décembre Valleyfield 1 (800) 842.5794</p>
---	--	--	--

NOVEMBRE 2003

29 oct. au 1^{er} nov. Salle Albert-Rousseau Québec 1.877.659.6710

DÉCEMBRE 2003

5 décembre Maniwaki (819) 449.1651 ext.10

3 NOMINATIONS À L'ADISQ

- SPECTACLE DE L'ANNÉE - HUMOUR
- Scripteur de spectacles de l'année
- Metteur en scène de l'année

www.riezencore.com

ARTS ET SPECTACLES

ANGELA HEWITT

De la lumière du Cantor aux *Nocturnes* de ChopinGUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

La pianiste canadienne Angela Hewitt ne fait pas les choses à moitié. Frayant avec la musique de Jean-Sébastien Bach depuis plus de 15 ans, elle aura complété l'enregistrement de l'intégrale pour clavier du Cantor en 2004, commencé 10 ans plus tôt. Lundi soir, elle sera au Centre Pierre-Péladeau et présentera plutôt au public montréalais une autre intégrale, celle de Frédéric Chopin : les 21 *Nocturnes*.

On l'attendait avec Bach, elle nous arrive avec Chopin. Et pas question pour elle de présenter seulement quelques pièces isolées : le tout pour le tout. Considérées parmi les pages les plus romantiques et mélancoliques du frère Chopin, les 21 *Nocturnes* ne sont pourtant jamais présentées dans leur intégralité, dans un même concert. « Je les ai déjà joués en récital en 1988 en Allemagne et en 1989 à Londres, et je viens de les refaire à Santa Fe, nous dit Angela Hewitt. C'est en jouant tous le corpus que la grande profondeur de Chopin est révélée puisque leur composition s'échelonne sur toute sa courte vie. Et Chopin n'a jamais voulu qu'on qualifie sa musique de « romantique ». C'est par ce que les interprètes d'aujourd'hui en ont fait qu'on la qualifie ainsi. Évidemment, il y a toute cette sérénité inhérente à sa musique, mais il ne faut jamais appuyer jusqu'à la mièvrerie quand même. Je les interprète parce que j'ai des choses à dire. »

Pas de doute, la pianiste en sait beaucoup sur la musique de Chopin et « la note bleue », autant que sur celle de Bach qui l'a épousée comme une seconde peau depuis 1994. La consécration était venue avec son premier prix au Concours international Bach de piano à To-

ronto en 1985. Mais depuis, elle a aussi abordé assidûment les musiques de Messiaen, Ravel, Couperin, Granados et Beethoven, pour ne nommer que ceux-là. Et il y a plus d'un lien à faire de l'un à l'autre. « Chopin a toujours admiré le grand génie de Bach, commente la pianiste. Il avait l'habitude de jouer ses 48 préludes et fugues en guise de réchauffement avant ses concerts ! »

Angela Hewitt avoue tout de même que les difficultés sont plus relevées chez Bach, que la structure et le contrepoint sont toujours un défi pour les doigts. « Chez Chopin, ce sont les lignes mélodiques et le chant qui doivent s'élever, en plus de faire chanter le piano. Et puis comme je respecte les indications métronomiques de la main de Chopin, il ne faut pas se surprendre de les entendre jouer moins lentes qu'on en a l'habitude. » Mais cela représente tout de même plus de deux heures de musique. « Oui, à condition qu'on n'applaudisse pas entre les pièces... »

Se reposer ?

Angela Hewitt adore enregistrer en studio puisqu'elle peut remettre 20 fois sur le métier son ouvrage. Parmi sa pléiade de projets, figure l'enregistrement en novembre des *Nocturnes* de Chopin ainsi que les quatre *Impromptus*. Elle complètera en février prochain son intégrale Bach, avec les pièces isolées, les concertos pour clavier et la partie soliste dans le cinquième *Concerto Brandebourgeois*. Il faut aussi ajouter deux disques de pièces de Couperin pour faire suite au premier paru récemment, un disque tout Chabrier en avril 2004...

« J'ai fait une centaine de concerts l'an dernier, c'est beaucoup trop... De juin à septembre 2004, je prendrai pour la première fois de ma

L'insatiable pianiste Angela Hewitt présente au public montréalais l'intégrale de Frédéric Chopin : les 21 *Nocturnes*.

vie quatre mois de congé... pour apprendre du nouveau répertoire ! J'ai un pied-à-terre à Londres, mais je me reposerai plutôt dans ma nouvelle maison en Italie, et je jouerai sur mon nouveau Fazioli de concert ! C'est d'ailleurs sur cet

instrument que j'enregistrerai les oeuvres de Chopin ! » Et si elle écoutait les gens de chez Hyperion, sa maison de disque, elle entamerait déjà ce projet fou qu'on lui a suggéré : les 555 sonates de Scarlatti... Seul l'avenir le dira, mais il

me semble que Italie et Fazioli riment bien avec Scarlatti...

Angela Hewitt interprète l'intégrale des nocturnes de Chopin, lundi soir à 20h, dans la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Info : 514-987-6919.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL en collaboration avec **Blues à l'année**
Automne 2003

BILLETS EN VENTE MAINTENANT!
(514) 790-1245

BRAD MEHLDAU TRIO LE TRIO JAZZ DE L'HEURE!
ÉMOTION, VIRTUOSITÉ ET AUDACE!
Samedi Prochain! 20 h, Spectrum

EN PREMIÈRE PARTIE: FEDERICO AUBELÉ (D.J. SET)

GOTAN PROJECT
DE RETOUR APRÈS LEUR TRIOMPHE AU FESTIVAL DE JAZZ!
Dimanche 26 et lundi 27 octobre
20 h, Spectrum

LE SUCCESSEUR D'ASTOR PIAZZOLLA

DINO SALUZZI trio
Jeudi 30 octobre
20 h, Théâtre Outremont

PREMIÈRE PARTIE: MARCIA SEEBARAN DUO

MICHAEL BUBLÉ
Lundi 17 et mardi 18 novembre
20 h, Métropolis
Grand cabaret (places assises)

UN CROONER DANS LA LIGNÉE DES SINATRA, BENNETT ET MARTIN!
DE RETOUR APRÈS UN PASSAGE À GUICHETS FERMÉS AU FESTIVAL!

ACHETEZ VOS BILLETS

En personne au Spectrum
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Par téléphone
(514) 790-1245

Sur Internet
www.admission.com ou www.spectrumdemontreal.ca

RENSEIGNEMENTS: (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

RTV Radio-Canada Patrimoine canadien Canadian Heritage Société de développement des entreprises culturelles Québec

LA PRESSE CITE 103.5 CIBL CHOM 97.7 miX 96

LA RONDE ENSORCELÉE

50% de rabais sur les entrées-manèges le vendredi soir.

Venez découvrir La Ronde ensorcelée :
Maison hantée, Promenade des Vampires, Les Percutrash, et pour les tout-petits, le Sentier des bonbons et la Maison des Zoufs. Activités et surprises à chaque tournant en plus des nouveaux manèges et du Vampire, évidemment.

La Ronde ensorcelée, plus difficile d'en sortir que d'y entrer.

Horaire — Du 3 au 26 octobre 2003
Vendredis.....17h à 21h
Samedis.....Midi à 21h
DimanchesMidi à 20h
Lundi (Action de Grâce)....Midi à 20h

Pour s'y rendre, prenez le métro.
☑ Jean-Drapeau (autobus 167)
☑ Papineau (autobus 169)
Renseignements : (514) 397-2000
www.laronde.com

Samedis et dimanches d'octobre et le lundi de l'Action de grâce

8\$ de rabais sur une entrée-manège (12 ans et +)

Samedis et dimanches d'octobre et le lundi de l'Action de grâce

5\$ de rabais sur une entrée-manège (11 ans et -)

Présentez ce coupon à l'entrée de La Ronde et épargnez sur une entrée-manège 12 ans et plus. Taxes incluses. Limite de un coupon par client. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre promotion. Valable les journées d'opération comprises entre le 3 et le 26 octobre 2003.

Code: 690

Code: 691

La Ronde Membre de la Famille Six Flags

La Ronde Membre de la Famille Six Flags

Saisissez le présent à votre porte.

Profitez des offres de lancement : cyberpresse.ca/abonnement 514 285-6911

Saisir le présent

LA PRESSE
HAUTE DÉFINITION

MUSIQUE

La petite musique de Marilyn



Marilyn Crispell possède une technique forte et un jeu subtil et, bien sûr, une endurance herculéenne. Mais ses improvisations de jeudi n'offraient à peu près aucun intérêt musical.

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Le directeur de la Chapelle historique du Bon-Pasteur, qui ne m'aime pas, va m'aimer encore moins s'il lit ces lignes. Je l'ai surpris à dormir pendant le concert qui était présenté chez lui jeudi soir. Mais qu'il se rassure : je ne l'ai pas vu somnoler pendant les quelques secondes où j'ai moi-même « perdu connaissance », à l'autre bout de la première rangée du balcon où le maître des lieux a son fauteuil en permanence.

C'était le deuxième concert de la série de piano contemporain présentée depuis mercredi et jusqu'à demain dans la petite salle de l'ancien couvent de la rue Sherbrooke. Venue de New York, Marilyn Crispell, l'une des plus fameuses pianistes-improvisatrices du moment, était à l'affiche. Une centaine d'amateurs, guère plus, l'ont écoutée dans le silence le plus absolu pendant une prestation qui, petit rappel compris, a duré exactement une heure.

Une heure pendant laquelle j'ai regardé ma montre à toutes les cinq minutes, ou à peu près.

Habillée de noir, la pianiste à l'abondante chevelure blonde dit d'abord quelques mots en français, puis s'assoit au Fazioli en y plaçant un petit cahier qui renferme manifestement les thèmes sur lesquels elle va improviser.

Or, voilà le problème : l'improvisation. Une heure pendant laquelle les deux mains courent d'un bout à l'autre du clavier sans jamais s'arrêter, sauf pour sortir en vitesse une nouvelle feuille du petit cahier, et sans même ralentir un peu pour laisser passer une mélodie, une émotion ; bref, une heure de bavardage non-stop où, telles deux commères, les deux mains caquettent brillamment mais ne disent rien qui vaille la peine d'être retenu.

Marilyn Crispell possède une technique forte et un jeu subtil, le sens de la couleur pianistique, de la musicalité aussi et, bien sûr, une endurance herculéenne. Hélas ! ses improvisations de jeudi soir n'offraient à peu près aucun intérêt musical. À travers un peu de jazz, d'impressionnisme, de folklore, de Bach, de Satie et de piano-bar, on cherchait en vain une forme, un équilibre ou une direction. Bref, l'imagination débri-dée ne menait nulle part.

Ce genre d'exercice ne peut intéresser les mélomanes sérieux et appartient à l'univers illimité de ce que j'appelle la petite musique. En fait, nous étions certainement plus de deux à avoir le sommeil !

En début de soirée, 17 jeunes réunis en petit orchestre se livraient à une improvisation sous forme de concerto en trois mouvements qui, toutes proportions gardées, était plus intéressante que celle de Mme Crispell. Curieusement, tous sont partis après leur petit concert au lieu de rester pour écouter la vedette.

MARILYN CRISPELL, pianiste-improvisatrice. Jeudi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur. Dans le cadre de Évolutions 2003 - le nouveau piano.

EN PRIMEUR CE SOIR...



ARTS SPECTACLES

Tous les jours dans
LA PRESSE

LES ARTS VIBUS GALERIES MUSÉES ENCANS

MILOS REINDL
au Vieux-Presbytère de Saint-Bruno

L'arrondissement de Saint-Bruno-de-Montarville vous invite à l'exposition des oeuvres du peintre MILOS REINDL.

Le vernissage aura lieu le dimanche 19 octobre à 14 h au Vieux Presbytère de Saint-Bruno (15, rue des Peupliers).

L'exposition se poursuivra jusqu'au 9 novembre. Les heures d'ouverture sont du mercredi au dimanche de 13 h à 16 h 30.

Renseignements : (450) 441-8330

Galerie Arc-en-Ciel

Une première au Québec
Collectif de 12 artistes peintres et sculpteurs
Exposition jusqu'au 9 janvier 2004

Venez vous procurer des oeuvres des artistes de chez-nous.

Heures d'ouverture :

Mardi de 18 h 30 à 21 h 30
Mercredi de 13 h 30 à 17 h 00
Jeudi et vendredi de 18 h 30 à 21 h 30
Samedi de 9 h 30 à 16 h 30

INF. : (450) 658-8594

ou en d'autres temps sur rendez-vous en composant le (514) 894-7298

C'est un rendez-vous.

« Pour finir ça en beauté, j'ai monté un super show, c'est mon best-of ! »
- Jean Leloup, cité dans le Voir Québec du 16 octobre 2003

LELOUP BIG BAND

COMPLET 6/7/8/9 novembre
SUPPLÉMENTAIRES EN VENTE AUJOURD'HUI DÈS MIDI ! 15/16 novembre au Métropolis

DERNIERS SPECTACLES À MONTRÉAL !

BILLETTS EN VENTE au guichet du Spectrum et sur Admission (514) 790-1245 www.admission.com

LA PRESSE CKO 96.9 FM

Québec Crédit d'impôt spectacles SODEC

Société de développement des entreprises culturelles Québec

ROI POMPON SPECTRA

ON N'A PLUS
LES CONTES
QU'ON AVAIT



(Cendrillon)

CELLE QUI, DIT-ON, AURAIT PERDU SA CHAUSSURE

Chorégraphie: Stijn Celis, Musique: Sergèi Prokofiev
Orchestre des Grands Ballets Canadiens de Montréal
Ermanno Florio, chef invité

COMPLET 16, 17, 18, 22, 23 ET 25 OCTOBRE 2003

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets : 514 842-2112 · Groupe : 514 849-8681
www.grandsballets.qc.ca

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

3179045

Présenté par

RBC Groupe Financier

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres Québec

Canada Council for the Arts

Conseil des Arts du Canada

Audi

ARTS ET SPECTACLES

PETER PRINGLE

Musique
magnétique

JEAN BEAUVOYER

Peter Pringle ne cessera jamais de nous étonner. Cet artiste anglophone, né à Halifax, élevé à Toronto et reconnu au Québec avant de parcourir le monde, refait surface à 60 ans en nous proposant un album consacré au théorin, *Les Voix du Théorin*.

Il faut voir Pringle jouer de cet instrument inventé en 1918 par l'ingénieur russe Léon Théorin pour le croire. En aucun moment, il ne touche à l'instrument. La tonalité et le volume du théorin sont contrôlés strictement par les gestes libres autour de l'instrument.

« Je cherche la note dans l'air et je la trouve dans le champ magnétique de cet appareil », raconte Pringle en faisant chanter le théorin devant le photographe.

C'est sidérant. On croirait entendre une soprano, puis une basse. L'instrument peut jouer sur 10 octaves, rien de moins. Pringle est l'un des trois seuls propriétaires au monde d'authentiques théorins fabriqués dans les années 20. On a beaucoup utilisé cet instrument à la grande époque d'Hollywood. Alfred Hitchcock l'a employé dans plusieurs de ses films à suspense, de même que Cecil B. DeMille dans *Les Dix Commandements*. Dans le monde de la musique, Brian Wilson des Beach Boys a utilisé le théorin dans la chanson *Good Vibrations*.

Il y a cinq ans, Pringle a réussi à se procurer le célèbre théorin RCA 1929 utilisé à Hollywood et

est parvenu, par la suite, à maîtriser l'instrument après plusieurs années de pratique. Et voici qu'il nous propose un premier album regroupant des musiques de Puccini, Handel, Bach, Rachmaninoff, Offenbach ainsi que quelques-unes de ses compositions et le traditionnel *Amazing Grace*.

L'enregistrement a été réalisé dans un studio que Pringle a aménagé dans sa maison à Magog et distribué uniquement par le biais de son site Internet (www.PeterPringle.com)

« Au début, j'ai tenté de m'associer à une compagnie de disques pour la distribution de l'album, mais personne ne savait ce qu'était un théorin, raconte Pringle. On me disait qu'il fallait suivre le courant populaire pour obtenir de bonnes ventes. Je savais bien que même s'ils acceptaient de sortir

« Je cherche la note dans l'air et je la trouve dans le champ magnétique de cet appareil. »

mon disque, il n'y aurait eu aucune promotion et tout ça allait finir dans l'entrepôt. Alors, j'ai choisi de le distribuer moi-même par Internet. À ma grande surprise, j'ai reçu des commandes d'aussi loin que l'Afrique du Sud, le Japon et je vends en moyenne pour une valeur de 400 \$ ou 500 \$ par jour. Tous les gens intéressés par le théorin finissent par trouver mon site. »



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

La tonalité et le volume du théorin, qui passionne Peter Pringle, sont contrôlés strictement par les gestes libres autour de l'instrument.

Si j'étais magicien...

Curieux parcours d'un artiste consacré vedette de la chanson au début des années 80 avec son album *Si j'étais magicien* et puis vedette de la télévision à Télé-Métropole, en animant une série de télé-spectacles d'une heure. Et puis, pendant des années, plus rien.

Dans l'appartement qu'il a conservé dans l'ouest de Montréal, non seulement il m'apprend qu'il est un passionné du théorin, mais qu'il est retraité et qu'il est devenu fermier, mettons *gentleman farmer*, à Magog dans les Cantons de l'Est. Il possède des chevaux, des vaches, des poules et se lève à 5 h tous les matins. Il a déménagé sa mère de Toronto à Magog dans une maison voisine de la sienne et va lui porter ses oeufs frais tous les matins.

Vivre de ses rentes

Mais, sans indiscretion évidemment,

j'ai demandé à Peter Pringle, comment on pouvait vivre de ses rentes à 60 ans, dans ce métier, après avoir connu une si courte carrière.

« On semble ignorer ici, que j'ai vécu une carrière à l'extérieur du pays. J'ai présenté des spectacles au Caesars Palace à Las Vegas en 1976. J'ai chanté dans d'autres villes américaines, en Europe, au Canada. J'avais même, mon propre show à la télévision japonaise. Et pendant tout ce temps, je n'ai pas dépensé comme la plupart des artistes le font. »

Il faut savoir aussi que Peter Pringle a beaucoup voyagé, qu'il s'est particulièrement intéressé au bouddhisme et à l'hindouisme, qu'il a constamment cherché à découvrir de nouvelles cultures. Chanteur, musicien, acteur, compositeur, auteur, Pringle est l'artiste rêvé pour un intervieweur. Il peut aussi bien vous raconter son séjour en Inde alors qu'il étudiait le sitar avec Ravi Shankar (avant que celui-ci ne

rencontre les Beatles) ou le personnage de Liberace, un homme qu'il a connu à Las Vegas et apprécié pour sa culture et sa gentillesse. On peut tout aussi bien parler de la situation au Moyen-Orient et des Québécois qu'il considère comme « un des peuples les plus musicaux au monde ». Et n'oublions pas qu'un certain René Angélil a déjà été son agent, du moins officiellement puisque c'est Anne Renée qui s'occupait de sa carrière dans les années 80.

Nostalgique du vedettariat, Peter Pringle ? Pas du tout. « À vrai dire, être vedette, c'est *plate* ! lance-t-il. Chanter toujours les mêmes chansons, soir après soir. Je n'en pouvais plus. »

Peter Pringle a préféré être un être humain « global » comme il dit, sans frontières, sans appartenance, même si « je crois bien que je vais mourir au Québec ». Homme de passions, curieux de tout, il a appris à vivre et à laisser vivre tout en jouant du théorin.

Cette semaine
GAGNEZ
l'auto de vos
RÊVES!

Le 107.3 CITÉ RockDétente
vous invite à passer

Du Rêve à la Réalité

Prix à gagner:

- Sem. du 1 sept. Le week-end de vos rêves
- Sem. du 8 sept. La garde-robe de vos rêves
- Sem. du 15 sept. Un voyage de rêve
- Sem. du 22 sept. L'ultime détente dans un spa
- Sem. du 27 sept. Une rencontre avec l'artiste de vos rêves
- Sem. du 6 oct. Des vacances en famille inoubliables
- Sem. du 13 oct. Un décor de rêve
- Sem. du 20 oct. L'auto de vos rêves

Écoutez
MA RADIO AU BOULOT
dès 9h.

Abonnez-vous à rockdetente.com et gagnez plus!

CITE
RockDétente

107.3 FM
rockdetente.com

Participez au concours
VOUS AVEZ TOUT COMPRIS
 avec **Club Med** et **105.7 Rythme FM**

Kevin...
 ...Marie-Chantal...
 et **VOUS**

UN VOYAGE
 À GAGNER
 CHAQUE JOUR

ici



Club Med
 LE tout-compris

Écoutez **Les Matins de Montréal** avec **Paul Houde** et
Rythme au Travail avec **Alain Cadieux** et **Marie-Josée d'Amours**

NOTEZ L'INDICE DANS L'ANECDOTE DU CLUB MED, racontée par Paul Houde.
 Inscrivez-vous sur la ligne interactive, au 514 790 7777
 ou sur le site www.rythmefm.com et retenez le **dernier** indice
 pouvant changer au cours de la journée dans **Rythme au Travail**.
 Il vous transportera directement au Club Med !!!

15 OCTOBRE AU **04** NOVEMBRE

UN VOYAGE POUR DEUX FORMULE LE TOUT-COMPRIS CLUB MED

SERA ATTRIBUÉ CHAQUE JOUR POUR ASSISTER À **DEUX CONCERTS PRIVÉS, SUR LA PLAGE,**
 AVEC **MARIE-CHANTAL TOUPIN** ET **KEVIN PARENT.**

105.7
 Rythme FM

ARTS ET SPECTACLES

FLASH

Hommage à Johnny Cash

Du beau linge pour le grand concert en hommage à Johnny Cash, disparu le 12 septembre dernier à l'âge de 71 ans. Pour la grande fête dédiée à l'Homme en noir, le Ryman Auditorium de Nashville accueillera le 10 novembre prochain des artistes tels que John Mellencamp, Dwight Yoakam, Willie Nel-

son, Kris Kristofferson, Sheryl Crow, Hank Williams Jr, Steve Earle, Larry Gatlin et Rosanne Cash, fils du défunt. Lou Robin, attaché de presse de Cash, a précisé que des discussions étaient également en cours avec Dylan, Bruce Springsteen et Bono. Par ailleurs, un certain nombre de places gratuites seront attribuées par loterie aux fans, a-t-il précisé en ajoutant que la famille Cash « tenait à permettre au public de tourner la page après la mort de John ».

CARL BASTIEN

L'homme aux deux casquettes



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

Carl Bastien porte deux casquettes. Homme de l'ombre en tant que réalisateur, il est coiffé ces temps-ci de celle d'auteur-interprète avec son premier album *Extra Lovin'*.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Carl Bastien porte deux casquettes, celle de réalisateur puis celle d'auteur-compositeur. Parfois les deux en même temps, comme c'est le cas pour son nouveau « projet » Stone County Players, un genre party « stoner country » de salon — saloon ? — entre chums musiciens, comme il le décrit. Et comme dans tout bon party, *Extra Lovin'*, son premier album, commence tranquillement pour se terminer dans le délirium... Une entrevue la tête entre deux casquettes.

Bastien ne voit pas de mal à causer de ses deux fonctions bien qu'il soit dans ce resto de l'avenue du Mont-Royal pour nous entretenir d'*Extra Lovin'*, son premier album. On serait fou d'éviter le passionnant sujet de son travail d'homme de l'ombre : l'estimé musicien est d'abord connu comme un futé réalisateur, à qui quelques vedettes de notre monde musical doivent plusieurs chandelles.

À son c.v., en plus de ses fonctions de claviériste au sein des groupes de Jean Leloup, Daniel Bélanger, Ariane Moffatt et Dumas, le bonhomme de 34 ans a coréalisé *Rêver Mieux* et *Déflabex* de Bélanger, le premier disque de Dumas, a travaillé sur les albums de France d'Amour, Kid Koala, Ariane Moffatt et Freeworm (le nouveau disque *Solar Power*, qui paraît la semaine prochaine). Enfin, il a assuré l'entière réalisation de *Cours des jours*, le superbe deuxième album de Dumas.

« D'habitude, la première affaire que les musiciens veulent faire, c'est écrire des tonnes et faire un album, dit Carl Bastien. Moi, j'ai découvert assez tôt le job de réalisateur. J'ai tout de suite su que c'est ça que je voulais faire dans la vie. Mais j'avais quand même hâte de lancer mon propre disque ! »

Originaire de la région de l'Outaouais — là où on grandit dans le bilinguisme puisque les amis sont anglos ou francos, ce qui explique les chansons anglophones de son premier album —, Bastien révèle avoir été « éduqué » par un cousin 15 ans plus âgé. « Il possédait du matériel pour faire du montage audio et vidéo. On faisait des petits films ; il m'a en quelque sorte ouvert les portes de la création. J'avais sept ans, à peu près. »

C'est ainsi qu'il a découvert les Beatles — on en entend d'ailleurs partout sur *Extra Lovin'*, l'album qu'il fait paraître ces jours-ci chez Audiogram. « Je voyais le nom de George Martin sur les disques et je me demandais : C'est qui ça ? C'est comme ça que j'ai

découvert le job... » La vocation, pourrait-on préciser.

Plus que sur une scène, c'est dans un studio que Carl Bastien est à son aise. « J'ai beaucoup de respect pour les musiciens qui donnent des concerts, qui sont *front*. C'est beaucoup de travail. Je vais goûter à ça bientôt : on est en train de monter le spectacle. »

Le cinquième Beatle

Il y a quelque chose d'ingrat dans le job de réalisateur. Pour la majorité des mélomanes, le réalisateur est un personnage dans l'ombre d'une vedette, un acteur primordial de la réussite d'un album dont on mésestime souvent le travail. Ainsi, peu d'entre eux justament ont le statut d'un George Martin. Le (tristement) célèbre Phil Spector ? Bob Rock, que les fans de Metallica connaissent peut-être ? Rick Rubin, dont l'étendue du travail passe des Beastie Boys à Johnny Cash ? Mais encore ?

Pour Carl Bastien, son panthéon des réalisateurs accueille « Daniel Lanois, Burt Bacharach, Brian Wilson... J'aime ce genre d'approche très spatiale, qui laisse beaucoup d'espace entre les sons et qui s'appuie sur la performance live en studio davantage que sur le montage et le découpage. Lorsque j'enregistre la batterie par exemple, il faut absolument que la basse joue en même temps. J'aime pas reprendre plusieurs fois la même prise puis choisir la meilleure dans le lot. Je le sais lorsque c'est bon. »

Et Lee Hazlewood (réalisateur des succès de Nancy Sinatra et magicien

« Ce disque va sûrement étonner les gens qui pensent que je suis un gars d'ordinateur. »

de studio des années soixante et soixante-dix ? « Tiens, c'est drôle que t'en parles. C'est Daniel (Bélanger) qui me l'a fait découvrir. Lorsqu'est venu le temps d'enregistrer *Rêver Mieux*, Daniel m'a dit : *Tiens, écoute ça. Très bon. C'est sûr que ça donne des idées, mais je trouve important de ne pas copier tel ou tel réalisateur.* » Faut vraiment que le résultat final sonne comme l'artiste. »

Selon Carl Bastien, le travail d'un réalisateur est essentiellement d'aider l'artiste à accomplir son projet, non de s'imposer dans l'oeuvre bien que chaque réalisateur ait sa signature sonore correspondant à sa vision musicale et sa méthode de travail.

« J'aime croire que les gens m'engagent moi, Carl, plus qu'un réalisateur. Lorsqu'ils m'appellent, c'est qu'ils recherchent cette dimension

que j'apporte à un album. Moi, je suis porté à utiliser des synths, des sonorités plus électro. O.K., tout le monde parle de ça, mais mon côté électronique est daté : je n'utilise pas vraiment d'instruments plus vieux que la fin des années soixante-dix. » Cela n'est qu'un des nombreux trucs de réalisateur qui ont forgé le « son » Bastien.

Mais engager Carl ne semble pas se limiter à sa technique : c'est aussi une méthode de travail, une façon de mettre l'artiste à son aise dans un studio. « J'essaie d'être proche de l'artiste. Des fois, il faut même être un peu psychologue, dit-il en riant. Heureusement, je n'ai jamais eu de problèmes, jamais de chicanes, jamais eu à régler de cas avec les artistes. Je ne suis pas Spector », un génie que l'histoire retiendra malheureusement comme un psychopathe : toujours armé, il aurait déjà pointé son arme sur les Ramones et Leonard Cohen pour mettre un terme à une prise de tête en studio...

Stoner country québécois

Il aimerait bien travailler avec Wilco ou Calexico, le réalisateur : « Je suis sûr qu'on ferait des bons disques ! », dit-il.

On pourrait trouver une filiation entre l'acclamé *Yankee Hotel Foxtrot* de Wilco et *Extra Lovin'* de Bastien (ce dernier précise qu'il a découvert l'album de Wilco après l'enregistrement de son propre disque). Dans la simplicité apparente, dans le style des chansons. « C'était mon principal souci : avoir des chansons. Ne pas les noyer dans la production. Pouvoir les réduire à une voix et une guitare seulement. » Pouvoir les jouer autour d'un feu de camp, de la même façon qu'il a appris à jouer de la guitare, en regardant faire son oncle, guitariste dans un band country de l'Outaouais.

Le titre, *Extra Lovin'*, fait référence à l'amour que Carl Bastien a eu en surplus lorsque sa mère est décédée. « Ça a déclenché quelque chose à ce moment-là, confie-t-il. Je me suis mis à écrire des tonnes. » Peut-être aussi pour illustrer sa fraternité de musiciens qui ont collaboré à cet album. « Cet album, ça fait un moment que j'y pense. Je suis confiant quant à la suite des choses. J'ai enregistré ça avec une bonne gang, tous des chums, et ce sont pas mal les mêmes avec qui je vais monter le concert. Ça va tellement bien, j'ai déjà de nouvelles chansons pour le prochain album. »

« Ce disque va sûrement étonner les gens qui pensent que je suis un gars d'ordinateur, dit-il. Tiens, du folk ? C'est peut-être un peu ça que je voulais faire avec ce disque. Me faire connaître un peu mieux. »

Les années 60
VILLAGE GLOBAL

ARTS VISUELS
DESIGN
PUBLICITÉ
PHOTOGRAPHIE
MODE
ARCHITECTURE

UNE PRÉSENTATION DE
Hydro Québec

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais

M

Marilyn, De Gaulle, les Beatles, la minijupe, le premier homme sur la Lune, Bob Dylan, Andy Warhol, Molinari, Janis Joplin, Woodstock, Brigitte Bardot, le pop art, le Vietnam, Jimmy Hendrix, mai 68, l'Expo 67, Roy Lichtenstein, la libération sexuelle, JFK... Venez vivre une décennie qui a fait époque.

RENSEIGNEMENTS : (514) 285-2000
WWW.MBAM.QC.CA

Martin Sharp, Bob Dylan, Couverture de la revue OZ (no 7, oct.-nov. 1967), 1967
Musée des beaux-arts de Montréal (acquisition spéciale, exposition *Les années 60*)
Photo Musée des beaux-arts de Montréal : Christine Guest

EN COLLABORATION AVEC
METRO M
Radio-Canada LA PRESSE

DÉGUSTATION GRATUITE DE VINS FRANÇAIS
LES SAMEDIS ET DIMANCHES,
DE 12H À 16H
Vins de France

3174041A

Les conférences
LA PRESSE
Radio-Canada

Une grande conférence sur la dénatalité

Des enfants pour le Québec

Le mercredi 3 décembre 2003, au Hilton Montréal Bonaventure, de 8h à 17h
Billets en vente dès maintenant • www.desenfantspourlequebec.ca • (514) 288-5759

3178726A

3178727

CANTABILE

De Bach aux Beatles

JEAN BEAUNOYER

Après avoir charmé et, dans bien des cas, enchanté l'auditoire québécois lors d'une tournée effectuée dans une trentaine de villes au début de l'année, l'ensemble vocal britannique Cantabile est de retour à Montréal. Et c'est au Centre Pierre-Péladeau que le quatuor interprétera, a capella dans la plupart des cas, tous les genres de musique, depuis Bach jusqu'aux Beatles.

et les notes graves, dans le cas du pianiste. Évidemment que c'est plus facile de chanter avec une formation musicale, mais c'est en chantant a capella que nous avons bâti notre réputation. »

Une réputation qui se propage dans tous les pays, puisque les quatre artistes voyagent constamment depuis 10 ans maintenant. Aucune difficulté à communiquer : ils parlent couramment le français, l'allemand, l'espagnol, le catalan et le russe. Ils reconnaissent même l'accent de la Gaspésie, une région où ils se sont produits l'hiver dernier, dans le cadre de leur tournée.

« On fonctionne toujours de la même manière, explique Richard Bryan, un autre membre du groupe. On arrive sans publicité, inconnus du public et puis on crée des liens, on se fait connaître peu à peu et on revient. Pour nous, en Amérique, notre maison, c'est à Montréal. C'est ici qu'on s'installe pendant notre tournée. »

Les quatre membres de Cantabile s'expriment en français sur scène lorsqu'ils se retrouvent au Québec et toujours en français lors des entrevues avec les représentants des médias. Ils ont appris notre langue lorsqu'ils étaient étudiants à l'Université de Cambridge en Angleterre.

Cantabile présentera à peu près le même spectacle que nous avons vu en novembre 2002 au même endroit, sauf que pour cette occasion, et cette occasion seulement, le célèbre quatuor sera accompagné par le pianiste anglais Paul Plummer. Un luxe, une gâterie pour le groupe qui s'offre un pianiste pour quelques chansons seulement.

« Il nous arrive, de temps à autre, de travailler avec un pianiste, ou même tout un orchestre, raconte Michael Steffan, le baryton du groupe. Chanter a capella est extrêmement exigeant au niveau physique et c'est avec soulagement que nous accueillons un pianiste ou un batteur qui nous donnent le rythme



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

Le quatuor Cantabile : Richard Bryan, Mark Fleming, Robin Green et Michael Steffan.

« Tout a commencé à Cambridge, alors que nous avons formé un groupe vocal pour un spectacle d'étudiants, se souvient Michael Steffan, le plus bavard du groupe. On ne se prenait pas trop au sérieux et on s'amusait à chanter. Par la suite, on nous a demandé de donner des spectacles pour des banquets et des fêtes, puis on nous a proposé des engagements en Allemagne, un pays qui manifeste beaucoup d'intérêt pour le chant a capella. La demande était si forte qu'on a décidé de devenir professionnels et

de travailler à temps plein dans le monde de la chanson, pendant un an, pour un essai. Finalement, nous n'avons jamais arrêté, même si deux membres de notre groupe l'ont quitté et ont été remplacés. L'un d'eux est devenu médecin et l'autre est directeur artistique. »

La réputation de Cantabile a grandi et on le croyait unique au monde dans son genre, jusqu'au jour où on leur a appris qu'une formation des années trente, *The Comedian Harmonists*, proposait à l'époque un répertoire qui ressemblait à leur. Depuis, les

membres de Cantabile s'intéressent à l'histoire de ce vieux groupe allemand aujourd'hui disparu et ont même enregistré un album pour leur rendre hommage, *On the Tracks of the Comedian Harmonists*.

Cet album s'ajoute à une dizaine d'autres qu'ils ont gravés durant leur carrière. Des albums qui touchent à toutes les cultures, à toutes les époques.

CANTABILE, en concert le 21 octobre à la salle Pierre-Mercure. Infos : 514-987-6919.



Le guide de vos sorties

LP[2]
LA PRESSE

le jeudi dans

LA PRESSE

Par le trou de la serrure



Animateur
Philippe Fehmiu

Pour sauver :

Nadia

(8771)
1-900-273-TQS(1)
1,00\$ par appel (18 ans et +)

Marie-Laurence

(8772)
1-900-273-TQS(2)
1,00\$ par appel (18 ans et +)

votez
aussi en ligne à
loftstory.ca

métro

ckoi
96.9 FM

105.7
Rythme FM

LA PRESSE



LOFT STORY

LA CHRONIQUE DU LOFT

Ce que vous n'avez pas vu !



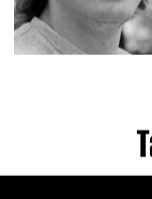
des clans, le tout en frappant des mains sur l'air de «we will rock you». Yanick a exprimé quelques frustrations déplorant que certains lofteurs ne s'ouvraient pas assez.



Samuel désespère de ne pas avoir son équipement d'escrimeur avec lui. Il fallait le voir mimant à Mélanie les techniques de base de ce sport. Il est convaincu qu'un équipement sera bientôt distribué à tous ses colocataires. Peut-être un prochain défi? Aurons-nous le bonheur de lire les mémoires et les réflexions des lofteurs après l'aventure? En tout cas, plusieurs écrivent régulièrement leur journal intime: Mathieu, Marie-Laurence et Brigitte.



Mercredi après-midi, les oreilles chastes ont tout entendu! Hugues a étalé des propos qui ne se publient pas dans un journal qui se respecte. Assis par terre, confortablement appuyé sur la fine jambe de Mélanie, il a décrit en détails sa façon bien à lui de propulser une femme en orbite. David, qui semble bien prude, a mentionné qu'il était mal à l'aise avec ce genre de conversation plutôt explicite.



Steve a entrepris lundi sa tournée des médias. Fidèle à lui-même, il n'a pas hésité à se promener en sous-vêtements dans les studios de CKOI. Il a aussi déclaré à *Caroline Proulx*, de RYTHME FM, qu'il avait déjà dansé nu à Niagara Falls.

La suite ce soir 18 h

Talk-show diffusé exceptionnellement demain à 20 h

87

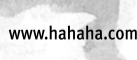
Le Musée Juste pour rire présente une exposition interactive destinée aux enfants de 4 à 12 ans

ABRACADABRA!

Jeu et vendredi de 9 h à 15 h samedi et dimanche de 10 h à 17 h

Venez fêter en grand l'anniversaire de vos petits!

Informez-vous sur nos forfaits disponibles



LE BAL MASQUÉ

Le Grand Bal Masqué familial Le samedi 1^{er} novembre 2003 à 13h30

Arrivez costumés! Venez fabriquer votre masque d'Halloween et danser en famille sur des musiques endiablées!

*** Différents prix à gagner! ***



MUSÉE
JUSTE POUR RIRE

BILLETTERIE :
(514) 845-5105
2111, boul. St-Laurent
Montréal (Québec)

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Une Cendrillon à la limite de la parodie

STÉPHANIE BRODY
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Avec *Celle qui, dit-on, aurait perdu sa chaussure*, le chorégraphe belge Stijn Celis offre aux Grands Ballets canadiens de Montréal une lecture saugrenue à souhait de *Cendrillon*, à la limite de la parodie. Oubliez vite les versions rose bonbon à la Disney. Ici, la petite héroïne du conte de Perrault, éprise de jours meilleurs, se noie dans un monde où tout fout littéralement le camp. Décor, costumes et gestuelle jouent la note grotesque et biscornue, avec laquelle Celis a d'ailleurs eu la main très lourde.

La nouvelle création a été accueillie assez froidement le soir de la première. Cela dit, passé l'effet de surprise ou même d'agacement que provoque l'esthétique très chargée de l'oeuvre, qui emprunte pêle-mêle au cinéma muet, à l'expres-

sionisme allemand et au cubisme, et certaines lourdeurs techniques (à nouveau, les GBC présentent une création encore mal rodée), Celle qui, dit-on, aurait perdu sa chaussure offre certains moments humoristiques et d'autres touchants de vérité.

Celis a conservé l'essence du conte, mais a placé l'émancipation de Cendrillon au centre de l'action. Dans le premier acte, la jeune fille dérive, dans un monde où même les meubles se noient. Elle est littéralement écartelée entre la complicité évidente qu'elle entretient avec son pauvre père défait (Marcin Kaczorowski), le tendre souvenir de sa mère (évoqué ici de manière touchante, mais parfois confuse, par l'odeur et le goût d'une orange) et l'emprise grandissante de sa belle-mère et de ses demi-soeurs.

Ces dernières, interprétées par plus d'effet par trois hommes (Steve Coutereel, Anthony Bougiouris et David Thole), sont d'ailleurs esquissées à très gros traits, à mi-che-

min entre Igor, l'assistant du Dr Frankenstein, et le Bossu de Notre-Dame. Quel moment poignant et ridicule à la fois lorsque belle-maman arrache Cendrillon à la tendre étreinte de son père pour les entraîner tous deux dans une grotesque photo de famille. Cela dit, une autre séquence, où l'amour de papa et maman est recrée dans un encombrant théâtre de marionnettes, tombe complètement à plat. C'est tout de même dans cette confusion que Cendrillon recevra sa robe rouge, encore imprégnée de l'odeur de sa mère-fée.

La scène du bal du deuxième acte est un délire total qui, semble-t-il a rendu plus d'un spectateur perplexe. Complètement guidés et déformés dans des habits qui évoquent la Chine communiste, les fêtards se tapent des airs gauches et cadavériques qui ne sont pas sans rappeler les personnages perdus du film *Le Bal d'Etore Scola*. Au milieu de cette foule étrange, un jeune homme gauche (on n'a plus les



Le chorégraphe belge Stijn Celis offre aux Grands Ballets canadiens de Montréal une lecture saugrenue à souhait de *Cendrillon*, à la limite de la parodie.

princes qu'on avait!) s'accroche désespérément à une paire d'escarpins en satin blanc. Et voilà qu'il aperçoit Cendrillon qui dévale en fond de scène, éclair rouge qui illumine son univers fade.

Dès cet instant, le spectateur peut pardonner toutes les maladresses de celle qui, dit-on, aurait perdu sa chaussure tant la cour que se feront ces deux âmes à la dérive est touchante et vivifiante. C'est d'ailleurs Cendrillon, femme maintenant entière et affirmée, qui entraînera le jeune maladroït

dans son sillage. Bravo à Geneviève Guérard et Mariusz Ostrowski pour leur transformation empreinte de volupté et de sincérité. Peut-être le ridicule très affirmé du reste de l'oeuvre n'a-t-il pour objectif que de mettre en valeur la subtilité de cette relation?

CELLE QUI, DIT-ON, AURAIT PERDU SA CHAUSSURE (CENDRILLON) de Stijn Celis, interprété par les Grands Ballets canadiens de Montréal, jusqu'au 25 octobre à la salle Maison-neuve de la Place des Arts.



présente

En collaboration avec

LA PRESSE

l'événement salon domicilia 2003

déco-design • réno • immobilier • finance • constructeurs

Nos porte-parole



Charles Lafortune Sophie Prigent

Charles et Sophie

vous invitent
à passer
au salon.

Conférenciers



Philippe Dagenais Jean-Daniel Pilon Dominique Michel



On vous ouvre toutes les portes. Plus de 100 kiosques !

Rencontrez
Annie Villeneuve
de Star Académie
à l'espace du
Groupe Cholette !

Palais des Congrès de Montréal

201, rue Viger Ouest Place-d'Armes

Horaire

24 octobre, de 12 h à 21 h
25 octobre, de 10 h à 21 h
26 octobre, de 10 h à 18 h

Admission (taxes incluses)

Adultes : 10 \$
Étudiants : 6 \$
Enfants de 6 à 13 ans : 5 \$
Moins de 6 ans : gratuitUne invitation du
Réseau immobilier

À gagner :

28 certificats-cadeaux de 500 \$
applicables à l'achat ou à la vente
d'une propriété avec Réseau
immobilier La Capitale

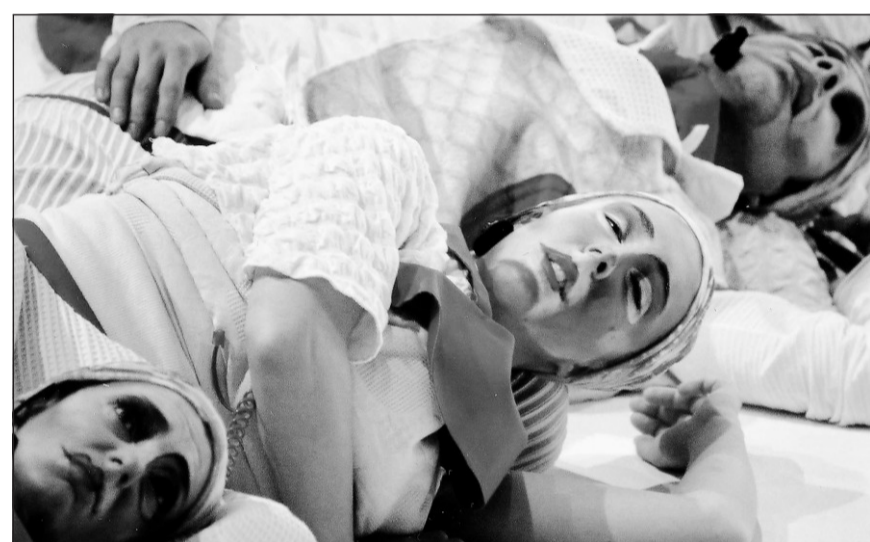
Nos partenaires



www.salondomicilia.com

Rabais de 2 \$ à présenter à la billetterie pour une entrée au Salon pour une personne

Valide du 24 au 26 octobre 2003



La beauté de l'exercice, c'est qu'il atteint son but. Ainsi porté par plusieurs voix, le propos du célèbre monologue de Cocteau s'universalise.

THÉÂTRE

Cocteau rajeuni

ANNE-MARIE CLOUTIER
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Souvenir d'enfance. J'ai 10 ans et, à la télévision, une dame pleure sans arrêt en implorant quelqu'un de ne pas raccrocher. Je n'y comprends rien, mais je suis charvrière. C'est la première fois que je vois une caméra s'attarder sur de vraies larmes. Devant *La Voix humaine* de Cocteau revisitée par le Théâtre de la Névrose!, je me dis qu'au moins un siècle est passé sur le chagrin de Madeleine (Robinson)...

Une aire ouverte, trois murs blancs, un pan de néons disposés en colonnes, une main géante en guise de fauteuil, tout est très blanc ou très rouge. Une invasion de blanc laser et de rouge sang, jusqu'aux costumes et aux maquillages, d'une invention — et d'une beauté — saisissantes.

Comment décrire ces ombres bicolores qui, dans ce splendide non-lieu, appellent au secours à l'unisson, chuchotent tour à tour ou basculent dans la cacophonie la plus totale? Elles se séparent et, de leur invisible île déserte, lancent des bouteilles à la mer à l'homme qui ne les aime plus.

Au début, à les voir entassées les unes sur les autres, ces ombres rouges et blanches, on pense à un champ de bataille. Puis à ces milliers d'appartements anonymes où il est si facile de crier sans se faire entendre.

Elles appellent, se font écho, chœur de tragédie, huit voix féminines, une masculine. Elles remuent faiblement, s'immobilisent, sont prostrées ou agitées; variations stylisées sur un même thème. Aime-moi encore, ne me

quitte pas. (Vers la fin de ce spectacle d'une heure à peine, l'effet « ambiophonique » s'émousse. Mais pas au point d'en atténuer la portée.)

La beauté de l'exercice, c'est qu'il atteint son but. Ainsi porté par plusieurs voix, le propos du célèbre monologue s'universalise. Il ne s'agit plus de la peine d'amour d'une femme abandonnée — laquelle, en 2003, aurait de toute façon été reçue comme un « cas de dépendance affective » — mais d'un cri de détresse multiple, de solitudes qui se répercutent à l'infini.

Plutôt que de rapprocher, le téléphone, ce damné téléphone auquel ils s'accrochent tous comme à une bouée, accentue l'éloignement, allonge les distances. Un paradoxe on ne peut plus actuel. Plus besoin de Vendredi pour Robinson Crusoe: il possède un cellulaire!

Ce sont des rêveries comme celles-là qui nous habitent, qui nous envahissent, en sortant d'un tel spectacle. Qu'une relecture d'une pièce aussi célèbre crée une telle brèche, en renouvelle à ce point les pistes de réflexion — comme les sensations —, constitue en soi une réussite. Qu'elle soit le fait d'une compagnie aussi jeune impressionne d'autant. Pas de doute, les enfants terribles ont du talent.

LA VOIX HUMAINE, de Jean Cocteau. Mise en scène: Stéphane Saint-Jean. Interprétation: Solange Alary, Stéphanie Blais, Ludger Côté, Julie Daoust, Christine Harvey, Marika Lhoumeau, Anne Paquet, Karine St-Arnaud, Julie Tremblay Sauvé. Scénographie: Maxime Gagné. Costumes: Valérie Gagnon-Hamel. Bande sonore: Mathieu Campagna. À l'affiche du Théâtre de La Chapelle jusqu'au 1^{er} novembre (du mercredi au samedi).

Saisissez votre guide télé VOILÀ samedi, dans Actuel magazine.

Saisir le présent

LA PRESSE
HAUTE DÉFINITION

MAJOLY

Pas une midinette

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

La chanteuse Majoly n'est pas la petite fleur fragile du showbiz qui éclôt sous les projecteurs pour mieux faner au premier coup de froid. La femme touche-à-tout, dont c'est le premier album en carrière, possède ce caractère et cette maturité qui lui permettent d'espérer durer au-delà des modes et des considérations financières.

Majoly n'a plus 20 ans et n'est pas faite du même bois que la prochaine midinette qui chante des textes formatés pour repassage constant à la radio. Pourtant, elle fait de la musique pop, une pop très organique aux mélodies diaphanes qu'elle embaume de sa fine voix douce. En l'écoutant, on penserait entendre la soeur aînée d'Ariane Moffatt, en un peu moins électronique toutefois.

En personne, on voit bien que Majoly porte la trentaine rayonnante. Elle est de ces artistes qui préfèrent attendre et évaluer plutôt que de tout renverser et réparer les pots cassés. C'est cette relative quiétude qui devient la force de *Les Deux Pieds sur terre*, tout juste sorti des fours.

« Devant les embûches, il faut savoir prendre du recul, atteste la femme à la longue chevelure de feu. Je l'ai appris au fil des ans. Si cet album n'est pas sorti plus tôt, c'est que le moment ne m'était pas propice. J'aurais pu le faire il y a deux ans pour une autre étiquette de disques, mais les conditions de travail ne me plaisaient pas. J'ai tout arrêté et j'ai résilié mon contrat pour mieux recommencer. »

Quand le temps a été bon, Majoly est entrée en studio et n'en est ressortie que 10 mois plus tard, un album complet sous le bras.

Pour y arriver, elle s'est donné la lourde tâche de tout faire elle-même. Et quand on dit tout faire, on entend absolument tout, du début à la fin. De la composition à la réalisation, Majoly a voulu avoir le contrôle total.

Les onze chansons viennent d'elle, les guitares électrique et acoustique que l'on entend aussi. La flûte traversière, l'harmonica, les percussions, les programmations et la voix au micro sont issues de sa seule et unique personne.

Il y a bien eu l'apport de quelques collaborateurs, dont la bassiste Maryse Allard, sa fidèle accompagnatrice en scène, et Serge Fiori, son compagnon de parcours depuis longtemps. Mais en dehors de cela, son album en est un qui transpire l'intimité.

« Je voulais faire mon album toute seule, pour qu'il porte mes couleurs. J'ai fait des essais avec des musiciens, mais ça ne fonctionnait pas. C'est sûr que je redoutais d'aller m'enfermer pendant 10 mois pour le pondre cet album-là, mais il fallait que je cesse de tout remettre à plus tard. »

Les Deux Pieds sur terre paraît d'ailleurs comme un moyen pour l'artiste de cesser de se justifier, de dire sans cesse après les concerts dans de petites salles, que oui l'album s'en vient et que non, on ne sait pas encore quand il sortira. Maintenant que c'est réalisé, Majoly peut passer à autre chose. Et quand il est question de passer à autre chose, la femme sait de quoi il en retourne.

Ouvrant en danse pendant de nombreuses années, elle s'est aussi essayée à la chorégraphie en patinage artistique en dirigeant le couple Patrice Lauzon et Marie-France Dubreuil, vice-champions canadiens en danse en 2001 et 2002.

La musique est venue la combler un peu plus tard. De la comédie musicale jusqu'à la musique du film *Madame Brouette*, honorée d'un Ours d'argent à la 53^e Berlinale, Majoly en a parcouru du chemin pour nous arriver enfin aujourd'hui avec son petit amas d'émotions gravées sur laser.

Celle qui considère ne pas faire les choses comme les autres vient justement de prendre un virage emprunté par plusieurs en se lançant dans l'arène du showbiz, un album entre les dents. Il lui reste maintenant à attendre le verdict du public pour savoir si elle sera graciée ou, mieux encore, adulée par le peuple.



De la composition à la réalisation, Majoly a voulu avoir le contrôle total de son album. PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

FLASHES

Sarah Brightman : des concerts dans huit villes canadiennes

La chanteuse britannique Sarah Brightman a profité d'une visite à Toronto, hier, pour annoncer une série de concerts au Canada. Cette tournée, qui verra appuyer la sortie de son album *Harem*, débutera à Montréal le 2 février. La chanteuse visitera ensuite Ottawa, Toronto, Hamilton, Winnipeg, Calgary, Edmonton et Vancouver. Pour ce spectacle, la chanteuse de 42 ans sera accompagnée par 24 musiciens et 10 danseurs.

Un album de Lara Fabian en spectacle est sorti en France

Un album de Lara Fabian, *En toute intimité*, vient de paraître en France. Les 13 titres de cet album ont été enregistrés lors du passage de l'artiste à Paris à l'Olympia, en novembre dernier, dans une version acoustique qui a présenté la chanteuse sous un nouveau jour. On y retrouve ses plus grands succès, mais aussi quelques reprises dont *Comme ils disent* de Charles Aznavour et *Mistral gagnant* de Renaud. Cette compilation rassemble des versions étonnantes des standards de Claude François.



Les ÉCOSSAIS


Des Montréalais pure laine

Bien plus qu'une histoire de kilt et de cornemuse, voyez comment les Montréalais d'origine écossaise ont joué un rôle déterminant de bâtisseur.

Venez découvrir l'influence qu'ils ont eue sur la ville de Montréal.

Jusqu'au 6 septembre 2004

Pour nos heures d'ouverture et autres renseignements :
(514) 398-7100
www.musee-mccord.qc.ca



MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest
Métro McGill ou autobus 24

ACTUEL SANTÉ

AUX P'TITS SOINS...

Tous les dimanches dans LA PRESSE

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL



La magie des lanternes au Jardin de Chine

Un spectacle inoubliable!

Le Grand bal des citrouilles

La plus belle fête d'Halloween à Montréal!



Pièce de théâtre « Pépo-citrouille » supplémentaires disponibles dès aujourd'hui!

- Exposition de citrouilles décorées animée par Esméralda notre sympathique sorcière
- Pièce de théâtre pour les 4 à 8 ans
- Concours de citrouilles décorées et vote virtuel sur notre site Internet...

Jusqu'au 2 novembre, de 9 h à 21 h

4101, rue Sherbrooke Est • 514 872-1400

www.ville.montreal.qc.ca/jardin

Direction des institutions scientifiques

Montréal

PIE-IX

accès

Donnez à des gens qui aident des gens qui aident des gens



Centraide
du Grand Montréal

www.centraide-mtl.org (514) 288-1261

ARTS ET SPECTACLES



L'histoire de la môme Piaf, vous la connaissez? Non pas les légendes fabriquées de toutes pièces, mais la véritable histoire? À l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort, le 11 octobre, le même jour que Jean Cocteau, plusieurs livres ont décidé de vous la raconter. À leur manière.

Piaf, oiseau de paradis!

KATIA CHAPOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Le 11 octobre 1963, Edith Piaf mourait à 47 ans. Épuisée par les excès, les douleurs et les passions qui avaient jalonné sa vie. Une vie à nulle autre pareille. Commencée dans la rue. Certains raconteront qu'elle est née sur les marches d'un immeuble. Une plaque au 72 rue de Belleville à Paris entérine le mythe.

« Sur les marches de cette maison naquit le 19 décembre 1915 dans le plus grand dénuement Édith Piaf dont la voix plus tard devait bouleverser le monde. » Toutes les biographies s'accordent à la dire, Piaf est bien née dans un hôpital mais connaîtra vite une drôle de vie avec ses parents saltimbanques. Dès l'âge de deux ans, elle est installée chez sa grand-mère, tenancière d'une maison close. Entourée de filles de joies, elle y connaîtra le bonheur et la tendresse.

Puis quelques années plus tard, son contorsionniste de père séparé de sa mère vient la récupérer. Une petite fille peut rapporter quelques pièces supplémentaires lors des spectacles de rue. Le père n'est pas dénué de tendresse, mais il a un véritable penchant pour la bouteille. Chaque jour, il embobine les badauds, promettant des numéros extraordinaires qui n'auront pas lieu. Puis un jour, où le public se rebelle, il demande à sa fille de chanter. La petite improvise l'interprétation de *La Marseillaise*, seule chanson qu'elle connaisse. La légende veut que la magie opère.

Les spectateurs tombent sous le charme, la petite s'en amuse. Alors elle chante de plus en plus.

Ses premiers hommes

Puis à 15 ans, elle quitte ce père trop présent. Elle bat le pavé parisien, vit chichement de ses interprétations, rencontre ses premiers hommes. La petite silhouette frêle parcourt Pigalle. Elle a une fille Marcelle qui mourra à 2 ans. Édith n'a pas le sou, elle doit même se prostituer pour 10 francs pour pouvoir enterrer la petite.

À l'aube de la vingtaine, un jour, elle s'installe dans une rue d'un quartier riche à deux pas de l'Arc de Triomphe pour pousser la chansonnette. Ce jour-là, le destin est au rendez-vous. Louis Leplée, patron d'un cabaret la remarque. Il sera son premier Pygmalion. Pour sa première, la femme de Maurice Chevalier lui offre un foulard qui lui permet de cacher sa manche dénudée d'un pull-over qu'elle n'a pas fini de tricoter.

Avec Leplée, elle apprend les ficelles du métier. Il la rebaptise la Môme Piaf, parce qu'elle ressemble à un petit oiseau et que l'appellation Môme Moineau est déjà attribuée. À 20 ans elle enregistre son premier disque. Le succès ne tarde pas à arriver. Mais de son enfance en dents de scie, Édith a gardé un goût prononcé pour l'alcool, les virées avec des gens de petites vertus et les amours tumultueuses. Elle n'est pas encore une star mais se comporte déjà comme telle. Capricieuse, tyrannique, jalouse, elle fait vivre l'enfer aux

hommes de passage. Terrorisée par l'abandon, elle les remplace en un tournemain. Elle bat le pavé parisien, vit chichement de ses interprétations, rencontre ses premiers hommes. La petite silhouette frêle parcourt Pigalle. Elle a une fille Marcelle qui mourra à 2 ans. Édith n'a pas le sou, elle doit même se prostituer pour 10 francs pour pouvoir enterrer la petite.

À l'aube de la vingtaine, un jour, elle s'installe dans une rue d'un quartier riche à deux pas de l'Arc de Triomphe pour pousser la chansonnette. Ce jour-là, le destin est au rendez-vous. Louis Leplée, patron d'un cabaret la remarque. Il sera son premier Pygmalion. Pour sa première, la femme de Maurice Chevalier lui offre un foulard qui lui permet de cacher sa manche dénudée d'un pull-over qu'elle n'a pas fini de tricoter.

Pygmalion, à son tour

À son tour, elle se transforme en Pygmalion, elle découvre Yves Montand. Elle l'attire dans son lit et le forme sur scène. Une fois connu et reconnu, il la quitte.

Puis à la fin des années 40, elle rencontre le seul véritable grand amour de sa vie, Marcel Cerdan, le boxeur internationalement connu. Pour lui, elle se transforme en amoureuse attentionnée. Plus de crises, plus de caprices, plus d'excès. Elle vit pour lui, chante pour lui et lui écrit même le sublime *Hymne à l'amour*.

Mais le destin a décidé que la Môme Piaf n'avait pas droit au bonheur. Le 28 octobre 1949, alors qu'elle lui intime de venir la rejoindre en avion plutôt qu'en bateau, l'appareil s'écrase. « Il est mort dans le ciel, donc il y est », dira-t-elle. Le soir même elle chante pour lui sur scène, jusqu'à l'évanouissement. Suit une période de perte, dans l'alcool et les drogues. Tout pour diluer cette souffrance insupportable. Mais comme le phénix, Édith finit toujours par renaître de ses cendres.

Les hommes continuent à jaloner sa vie. Charles Aznavour, le seul à n'avoir jamais cédé à ses avances. Eddie Constantine, Jacques Pills, qu'elle épousera, Georges Moustaki et bien d'autres. Elle s'abîme dans la morphine pour oublier la douleur de ses rhumatismes, malmène son foie déjà très abîmé. Mais elle continue à chanter.

Au début des années 60, elle tombe amoureuse de Théo Sarapo. Il est beau, dévoué et 20 ans plus jeune qu'elle. Elle le transforme tant bien que mal en chanteur. Elle épuise ses dernières forces sur scène. En 1963, elle a 47 ans, on lui en donne 20 de plus. Le visage bouffi par la cortisone, le corps déformé par les rhumatismes, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même et pourtant elle n'a qu'un souhait, continuer à chanter... Elle s'éteint au mois d'octobre, dans le sud de la France, épuisée par une vie de légende.

Quelques suggestions

Sur un air de Piaf, de David Lelaït

David Lelaït est aujourd'hui un biographe reconnu en France. Après les vie d'Eva Peron, de Maria Callas et de Romy Schneider, c'est à l'histoire d'Édith Piaf qu'il s'attelle. Intéressant, riche en anecdotes *Sur un air de Piaf* se lit comme un roman. Véritable compilation des livres ayant déjà existés sur le sujet, il est le seul à relater entièrement la vie de l'artiste. (Payot, 336 pages.)

Piaf secrète, de Jean Noli (réédition)

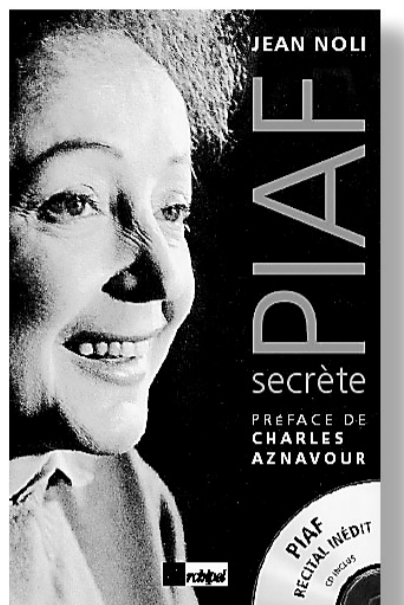
Ce livre s'attache aux dernières années de la chanteuse. On découvre une femme rongée par la maladie qui continue inlassablement de se battre et de croire aux miracles. Jean Noli est un journaliste qui à l'époque rendait compte chaque semaine de la vie de Piaf. Il était un des proches qui avait tendance à sacrifier son rôle d'ami pour un bon scoop! (L'Archipel, 214 pages, avec un CD de deux récitals de Piaf.)

Passion, La Môme de Paris, de François Lévy

Préfacé par Charles Aznavour, cet ouvrage publié par Textuel est une sorte de scrap-book où l'on revoit la vie de Piaf en illustrations tirées des affiches, des journaux et revues, des pochettes de disques. Un superbe document. Couleur dominante: le rose. Comme dans *La Vie en rose*. (Textuel, 191 pages)

Édith Piaf, Sans amour on n'est rien du tout, de Jean-Dominique Brière

Cet ouvrage est parfait pour survoler la carrière de la chanteuse. Riche en illustrations, il est en revanche léger dans le contenu. On a du plaisir à lire quelques extraits de sa correspondance. (Hors collection, 167 pages.)



Ce soir...

Télé-Québec
telequebec.tv

Le party réinventé.

20 h
Belle et Bum

Avec Sophie Durocher et Normand Brathwaite.

Invités : Stephen Faulkner
Macha Limonchik
Gildor Roy...

Diffusion simultanée sur les ondes de



CHRYSLER
PACIFICA

Souviens-toi.

21 h 30
Mémento

Drame policier. Un homme souffrant d'étranges pertes de mémoire cherche l'assassin de sa femme.



Télé-Québec, ça change de la télé

3160902A

MAISON SAINT-GABRIEL

DU 19 AU 26 OCTOBRE!

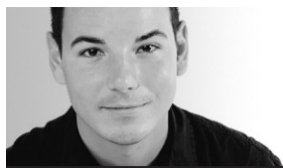
C'EST LA SEMAINE DES QUÊTEUX!

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal
Pour renseignements : (514) 935-8136
Visites guidées du mardi au dimanche 13 h, 14 h, 15 h et 16 h.

Mardi 21 octobre, participez à la Grande Veillée des Quêteux, au Théâtre Corona à 19 h 30.
Renseignements : (514) 872-2044

Amusant ou effrayant, insolite ou familier, le conte est à l'honneur toute la semaine... à travers les belles paroles de Claudette L'Heureux, Jocelyn Bérubé, François Lavallée, Jean-Marc Massie, Ubert Sanspré dit Beloeil, Denis Gadoury et Mike Burns, les 19, 22, 23, 25 et 26 octobre dès 13 h.

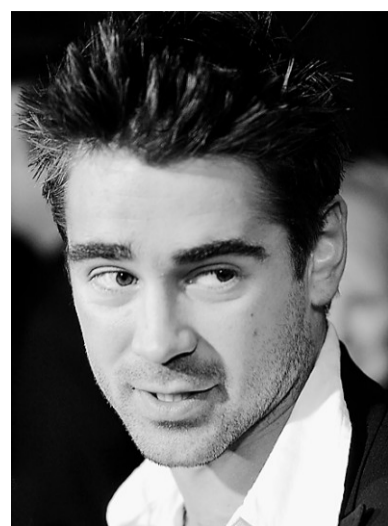
RESTAURANT ET TAVERNE **magman** LIBERTÉ



HUGO DUMAS
hdumas@lapresse.ca

L'ENVERS DU DÉCOR

Une chronique aussi vraie que les questions posées par Paul Arcand



LA LISTE DE COLIN

C'est fou tout ce qu'on peut apprendre en feuilletant des magazines comme *Us Weekly*. En voulez-vous une bonne sur Colin Farrell? Voici ce que l'acteur irlandais avait à dire sur sa psychothérapie, qu'il a entreprise récemment: «Mon psychologue m'a demandé de faire une liste de toutes les drogues que j'ai consommées en une semaine. J'ai écrit: 20 pilules d'ecstasy, quatre grammes de cocaïne, six de speed, une demi-once de haschisch, trois bouteilles de Jack Daniels, 12 de vin rouge, 60 pintes de bière et 40 cigarettes par jour. Il m'a répondu: «Et tu te demandes encore pourquoi tu es déprimé?»

STUPEUR ET TREMBLEMENTS POUR OZZY

Nouvelle de dernière heure: Ozzy Osbourne tremble tellement qu'il a dû annuler sa tournée en Europe. Le Prince des %*%\$ de ténèbres a déclaré avoir subi une batterie de tests à Boston, mais qu'aucun spécialiste n'a encore pu mettre le doigt sur son bobo. Hmm, qu'est-ce qui a bien pu causer de tels troubles neurologiques chez Ozzy? Le thé vert? Le tofu? La drogue? Ah non, pas ça, c'est impossible. Sa fille Kelly a par ailleurs voulu faire taire les rumeurs voulant que son célèbre papa souffre de Parkinson. «Les gens sont épais en %*%?. Il a seulement un problème neurologique», a-t-elle dit cette semaine, rapporte le *Daily News*. Quelqu'un voudra-t-il contrarier la jeune Kelly? Pas nous. On l'a vue dans son émission de télé-réalité et on ne veut surtout pas recevoir une brique par la tête.



VINGT, C'EST BIEN

Renée Zellweger continue d'engraisser à une vitesse folle pour son rôle de Bridget Jones, qu'elle reprendra sous peu au grand écran. Et les journaux à potins s'en donnent à coeur joie avec des titres comme *Le snack-o-thon de Renée et Renée: large et en charge* (pardonnez-nous l'anglicisme, mais c'est moins drôle en français). Renée prend le tout avec un grain de sel, car elle gagnera près de 20 millions pour ce film, et s'empiffre allègrement: hamburgers, laits fouettés, pâtes et sauces à la crème, pizzas et patates. De l'exercice? «Je n'ai plus le droit d'en faire», répond-elle. Et des beignets? «Il faut que j'en mange au moins 20 par jour pour que ça donne des résultats», dit-elle. Dire que les stars de Hollywood se plaignent de leur mode de vie, comme, tellement exigeant. Tsss!

UNE CAUSE DE DIVORCE

Toujours dans le but de servir l'intérêt public, évidemment, le magazine *In Touch* vient de publier la liste des divorces les plus coûteux du showbusiness et il note, nous citons, que «les stars ne se battent pas uniquement pour la machine à jus et le magnétoscope». Voyons ça. En tête, on retrouve la séparation de Kevin Costner et Cindy Silva, qui a coûté, en 1994, la modique somme de 80 millions US à M. Waterworld. Le divorce de Tom Cruise et Nicole Kidman a été chiffré à 68 millions, ce qui lui confère le deuxième rang de ce palmarès peu enviable. Nicole a gardé la maison en Australie, Tom a conservé les appartements du couple à New York, Telluride et Londres. Les trois avions sont aussi revenus à Tom, mais Nicole peut les utiliser avec les enfants quand elle le désire. Au huitième rang, on note que J. Lo a dû verser 15 millions à Cris Judd afin que l'envie d'écrire un livre sur leur relation ne lui prenne pas trop. Qu'est-ce qu'on aurait bien pu y apprendre qu'on ne sait pas déjà?

RAËL TAKES HOLLYWOOD

Les enfants et les coeurs sensibles, sautez cette nouvelle, elle est beaucoup trop troublante. Êtes-vous prêts? Après Maricourt et le *Journal de Montréal*, les raéliens s'attaquent à Hollywood, plus précisément à la maison du comédien et humoriste américain Rodney Dangerfield, célèbre notamment pour son film *Back to School*. Il paraît que, selon le *New York Post*, Rodney, âgé de 82 ans, est obsédé par l'idée du clonage. Et comme sa santé vacille — il vient de subir une délicate intervention au cerveau — il cherche un moyen de prolonger sa vie. Solution, si on peut appeler ça une solution: prendre contact avec Brigitte Boisselier, la prêtresse de Clonaid et l'inviter à prendre un café. La femme de Rodney, Joan, a confié au tabloïd new-yorkais que son mari voulait «avoir un clone pour l'aider à écrire des blagues» (euh?!?) et qu'il a demandé à voir Eve, le supposé premier bébé cloné par les raéliens. Pas de problème, a répondu Boisselier, mais il faudra sortir du pays et signer une entente de confidentialité avant de rencontrer Eve. Et vous serez d'ailleurs heureux d'apprendre que les raéliens ne demanderont pas un sou pour le clonage de Rodney, zéro, nada, tout est gratis. Espérons maintenant, Dieu nous en garde, qu'ils ne fassent pas la même offre à Steven Seagal. Par contre, on prendrait bien une autre Cameron Diaz. S'il vous plaît? Raël, es-tu là?



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
SRC	2	Le Téléjournal	La Petite Vie	Hockey / Maple Leafs - Canadiens						Le Téléjournal	LA MAIN QUI BERCE L'ENFANT (5) avec Annabella Sciorra, Rebecca De Mornay			4	4	
	13															
TVA	4	Le TVA 18 heures	LA LIGNE VERTE (4) avec Tom Hanks, Michael Clarke Duncan						Le TVA	L'EXORCISTE 2000 (3) avec Jason Miller (22:58)			7	7		
	7															
TQ	15	Malcolm	Le Septième	Les Francs-tireurs / Chloé Ste-Marie		Belle et Bum / Gildor Roy, Stephen Faulkner, Martin Léon, Antoine Gratton, Lazaro René		MÉMENTO (3) avec Guy Pearce, Carrie-Anne Moss			CRIS ET CHUCHOTEMENTS		8	8		
	17															
TQS	16	Loft Story	ESPIONS EN HERBE (4) avec Alexa Vega, Daryl Sabara			LA FIN DES TEMPS (6) avec Arnold Schwarzenegger, Gabriel Byrne			Le Grand Journal		Loft Story		5	5		
	30															
CTV	12	News	The Habs... Reg. Contact	W-Five / Insurance		Sue Thomas: F.B. Eye		Comedy Now		The Osbournes		Comedy Inc.		11	11	
	8													45	58	
CBC	6	Sat. Report	Hockey...	Hockey / Maple Leafs - Canadiens						Hockey / Avalanche - Oilers			13	13		
	22	College Football (15:30)	Raceline	Automotive	TOY STORY 2 (3) Dessins animés			L.A. Dragnet		Am. Athlete		VT Musicians		22	22	
	3	NCAA College Football (15:30)	News	King of...	48 Hours Investigates		Hack		The District		News		E.T.		21	21
	5	... (14:30)	NBC News	Stargate SG-1			ERIN BROCKOVICH (4) avec Julia Roberts, Albert Finney						Sat. Night		18	23
PBS	33	The Lawrence Welk Show	As Time...	Waiting...	My Hero	...Served?	Ballykissangel	Austin City Limits		Masterpiece Theatre			43	64		
	57	BBC News	The Editors	...Age Thing	McLaughlin	Monarch of the Glen	...Company	Chef!	Soundstage / Peter Cetera	BBC World		PLAN 9 FROM...		46	24	
A&E		Parole Board	City Confidential	American Justice			Cold Case Files		MI-5					73	39	
		LES ORDRES (2) (17:00)	Moi et l'Autre	Prise de vues	Viens voir / Denis Bouchard		LE BÉBÉ (3) avec Colm Meaney, Tina Kellegher		Thema: Dublin (22:35)		... (23:35)			31	31	
ARTV		Arts & Minds	StarTV	Strings...	The Life... Maureen Forrester	Love me Tender: A Tribute to Elvis Presley		Strip Search		Sex &... / Queer... (23:45)				72	34	
		Toujours drôle	Québec en humour	Les Grands de l'humour		Biographies / Raquel Welch		Secrets intimes d'Hollywood		Sexe Réalité			20	20		
BRAV		Kindergarten	Langagier	Le Monde des affaires		Prévention des toxicomanies		Mondialisation		Histoire des formes urbaines		Clin d'oeil...		47	26	
		How it's Made	Aerospace	Monster House / Hacienda...		Monster Garage / Switchblade		American Chopper			Guinness World Records...		37	37		
EV		Une journée	Soleil...	...les fous	...plongée	...Jardins	...de France	Zone limite		Les Routes oubliées		Pilot Guides		23	51	
		... (17:55)	Hoze (18:20)	... (19:10)	King	I Shrank the Kids		BATMAN RETURNS (3) avec Michael Keaton		Dark (22:31)		PRIVATE BENJAMIN (22:46)		67		
FC		Seinfeld	That '70s	Seinfeld	Baseball / Série mondiale: Marlins - Yankees						Mad TV		36	46		
		Mystery Ink	Inside Ent.	Body & Health Special		Tarzan		Hack		L.A. Dragnet		JR Digs		3	3	
GBL-Q		Histoire maritime du Canada	Made in Québec / Univ. Laval	Face cachée... / Royal Air...		JAG		LE NOM DE LA ROSE (3) avec Sean Connery, Christian Slater					25	53		
		Timelines: Century of Conflict	Warriors of the Night	The Sea Hunters		DARBY'S RANGERS (5) avec James Garner, Jack Warden			Streets of...			49	47			
HI		Trading...	...Homes	Faking it	...Lives	Obsessions	Matchmaker	Out in... City	America's Next Top Model		Sexual Secrets		71	29		
		Star...	Benezra	Génération 80 / 1985		Musicographie / Def Leppard		CÉLIBATAIRES (4) avec Bridget Fonda, Campbell Scott			Musicographie / Def Leppard		32	48		
LIFE		Box Office	Les Pouces	...Ja peau de	Exposé / Metallica à M+	Karaoclip	Osbourne	Dollarclip	ConcertPlus / Iron Maiden Rock in Rio					30	30	
		La Caravane	From Egypt to Montreal	Noir, monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parvision	Montreal...	Becker		E.T. (23:35)		14	14		
MP		BBC News	Culture...	>play	World View	Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts / My Student Loan		>play		48	25		
		La Semaine verte	Le Journal	La Facture	...Teresa de Calcutta	Le Téléjournal		...l'aventure	Enjeux / La Télé-réalité...		Justice et Châtiment		19	19		
MML		Sports 30	L'Avant...	Hockey / Maple Leafs - Canadiens			Baseball / Marlins - Yankees		Sports 30		Challenge des coups de circuit		33	33		
		Aventures et Associés	Doc	La Loi & l'Ordre		Sexe à New York		En quête de preuves		Témoins silencieux			24	52		
SHOW		Clocking off	BLOOD AND GUTS (4) avec William Smith, Micheline Lanctôt			Da Vinci's Inquest		SCREAM 3 (4) avec Neve Campbell, Courteney Cox Arquette					40	40		
		Tekwar	Starhunter	The Chronicle		VELOCITY TRAP (5) avec Olivier Gruner, Alicia Coppola		Robocop: Prime Directives					32			
SPA		Hockeycentral	Sportsnetnews	Spruce Meadows	Ironman Triathlon		WWE Afterburn		Sportsnetnews		WWE Afterburn		38	38		
		Tékitoi	Volt	Panorama	Villages...	Affaire sociales		CLARA ET LES CHICS TYPES (4) avec D. Auteuil, J. Balasko			Cent ans de mémoire de jazz					
TFO		Trading Spaces: Family	While you were out		Trading Spaces		Date Patrol		Trading Spaces			39	27			
		Sportscentre	Famous Fights	Boxing / Michael Clark - Antonio Ramirez			Sportscentre		Boxing				28	28		
TSN		SCOOBY DOO... (6) (17:00)	Silverwing	Dilbert	Scooby Doo		Les Simpson	Henri, gang	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Déchiqueteurs		34	45	
		Face à l'image	Journal FR2	Hommage à Brel		Ombre...		Écrans...		Le Journal		d.		15	15	
TV5		Ancient Clues	National Geographic / Gorilla	GORILLAS IN THE MIST (3) avec Sigourney Weaver, Bryan Brown			PLANET OF THE APES (3) avec Charlton Heston					74	56			
		Jeux de société	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Éros et Cie		Une chance qu'on s'aime		Le monde est sexe / Voyage		35	44		
VIE		Vivre... (17:30)	CityMag	Doc Lapointe		...entrepreneurs		Rendez-vous avec...		Vos droits		Louise à votre service		9	9	
		Réal-TV	Degrassi...	Charmed	Roswell		Buffy contre les vampires					16	16			
VOX		Moville...	Freaky Stories	Martin...	Spider-Man	BEETLEJUICE (4) avec Alec Baldwin, Geena Davis		TREMORS (5) avec Kevin Bacon, Fred Ward					44	18		
		Robot Wars	Métal hurlant	Poltergeist		Twilight Zone		Les Médiums		Alias			26	54		
VRAK		CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

THÉRÈSE PARISIEN COLLABORATION SPÉCIALE

12h30 2 JUSTICE
Un autre bon reportage de Julie Vaillancourt: celui-là porte sur les victimes d'erreurs judiciaires. On parle aussi de ces traces de freinage laissées sur les lieux d'accidents qui en révèlent pas mal plus long que vous ne le pensez.

18h30 10 CINE-EXTRA
Un film troublant: *La Ligne verte* raconte l'histoire d'un gardien de prison qui se lie d'amitié avec un condamné à mort doté de pouvoirs de guérison. Une distribution irréprochable — Tom Hanks et Michael Clarke Duncan sont remarquables — et la promesse d'émotions en rafale.



20h 17 BELLE ET BUM
Gildor Roy, Stephen Faulkner, Martin Léon, Antoine Gratton, Macha Limonchick, Lazaro René et Alain Labrosse sont les invités de Normand Brathwaite et Sophie Durocher.

23h58 10 PRÉSENTATION SPÉCIALE
Pas de pop-corn ce soir pour les cinéphiles, à moins d'avoir le coeur solide. On diffuse la version 2000, non censurée et allongée de 11 minutes d'horreur, du film *L'Exorciste* sorti en 1973. Un film terrifiant qui risque de perturber le sommeil des plus sensibles.



Le guide de vos sorties

LP[2]
LA PRESSE

Tous les jeudis

LA PRESSE

Saisir le présent